

Nouvelles de Flandre

N° 73

Trimestriel/Driemaandelijks
JUILLET-SEPTEMBRE/JULI-SEPTEMBER 2014

Belgique - België
P.P.
1200 Bruxelles 20
1/3472

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20
P008243

**Minorités : L'APFF appelle
la société civile à se mobiliser
pour l'EPU de 2016**

**Cambodge
carnet de voyage**

Escale à Calais

**Agenda
des activités
culturelles
en français**



www.francophonie.be/ndf



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend.

Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB

Minorités : L'APFF appelle la société civile à se mobiliser pour l'EPU de 2016

Cambodge carnet de voyage

Escale à Calais

Agenda des activités culturelles en français

www.francophonie.be/ndf

N° 73 - Juillet - Septembre 2014

Sommaire

- Editorial 3
- Minorités : L'APFF appelle la société civile à se mobiliser pour l'EPU de 2016 5
- UPR Info relaie le point de vue de l'APFF auprès des diplomates onusiens 6
- Carnet de voyage : Cambodge 7
- Escale à Calais 19
- La Flandre et ses impressionnistes à Giverny 21
- Francofolies de Spa : Stromae en tête d'affiche 23
- Sport et culture renforcent les liens entre Flamands et francophones 24
- Jeux 25
- Cinéma : Qu'est-ce que les Dardenne ont fait au bon Dieu cannois ?! 27
- Ressources : L'Association belge des professeurs de français 27
- En Bref ... 28
- Agenda 29
- Epinglé 31



Edito

« Le Conseil d'Etat est, d'une certaine façon, allé au delà de sa saisine, vendredi. Se muant en quelque sorte en législateur, il a affirmé, à la fois, l'unilinguisme de la région linguistique flamande et la nécessité de permettre aux habitants de la périphérie d'utiliser le français dans leurs rapports avec l'autorité communale.

“Concilier cet unilinguisme avec les facilités ainsi reconnues nécessite donc un juste équilibre entre les intérêts en présence”, constate l'arrêt, qui oblige les citoyens francophones de ces communes à demander formellement l'envoi de leurs documents administratifs en français mais leur assure cet envoi de façon systématique pendant quatre ans.

C'est une victoire du bon sens, n'en déplaise à la N-VA et autres rabiques. »

Jean-Claude Matgen

La Libre Belgique, 21 et 22 juin 2014

L'invalidation des circulaires Peeters qui limitaient les facilités accordées aux francophones de la périphérie, la nomination de Véronique Caprasse comme bourgmestre de Crainhem et la confirmation de la réélection de Christian Van Eyken, seul député francophone au Parlement flamand, font de ce 20 juin, une journée que les francophones du nord du pays marqueront d'une pierre blanche.

Mais ne crions pas trop vite victoire !

Nous vous invitons à découvrir l'appel que nous lançons à la société civile, ainsi que notre dossier sur le Cambodge, pays dans lequel les traumatismes de l'Histoire n'ont pas effacé l'empreinte française ni le goût de la langue de Molière, sans oublier nos rubriques habituelles.

Bonnes vacances à toutes et à tous,

Marcel BAUWENS et Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 26.
Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**



Copyright © 1998-2014 A.P.F.F. asbl
Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB



Avec le soutien de la Commission communautaire française et de l'Aile belge de l'Union internationale de la presse francophone.



www.afi.com.ulaval.ca

Cercle Royal Artistique et Littéraire

a.s.b.l.



Le **programme 2013-2014** propose, comme chaque année, un éventail d'activités à ses membres :

- Grandes Conférences
- Déjeuners-causeries
- Excursions culturelles
- Voyages
- Cycles de Cours-conférences
- Soirs de Fête
- Soirées au Théâtre
- Atelier de Dessin et d'Aquarelle
- Ateliers enfants de l'Art de la parole et du Théâtre
- Club et cours d'informatique
- Bridge
- Cours de conversation néerlandaise
- Bibliothèque
- Etc...

Le programme est disponible à la Bibliothèque du lundi au vendredi de 10h à 12h, et le vendredi après-midi de 14h à 16h
Recollettenlei, 3 - 9000 Gand
 Tél: 09 223 15 89

LA REVUE GENERALE

LA REVUE BELGE D'ACTUALITE
DE REFLEXION DE CULTURE

Il est rare de conjuguer ce que l'on peut appeler une tradition avec un sens évident du renouvellement. La REVUE GENERALE fournit un exemple constant de cette conjugaison difficile qui, pour elle, paraît naturelle. Elle parvient, en demeurant fidèle à elle-même à sauvegarder sa jeunesse et sa mobilité d'esprit. Ouverte aux problèmes du jour, (...) elle apporte chaque mois ses grandes études, ses témoignages, ses réflexions, tout en restant un des derniers lieux d'accueil à la littérature.

Le Soir.

Son sommaire varié couvre toutes les pistes de réflexion, politique, histoire, religion, science, témoignages sociaux, voyage, etc. sans oublier la culture : littérature, cinéma, une nouvelle chaque mois... Sa présentation très "haut de gamme" incite à la lecture, et l'ampleur et la qualité du sommaire font que, une fois entre les mains du lecteur, la tentation est forte d'aller jusqu'au bout d'un seul trait ! La REVUE GENERALE est et reste la lecture de qualité des gens cultivés et qui désirent le rester.

La Semaine d'Anvers.

LA REVUE GENERALE

EN VENTE EN LIBRAIRIE

POUR RENSEIGNEMENTS, COMMANDE OU ABBONNEMENT :

LA REVUE GENERALE

Chaussée de Louvain, 41
B-1320 HAMME-MILLE
www.revuegenerale.be

Hotel Alizee



*Dans une oasis de verdure et de calme,
à une centaine de mètres de la plage,
dix chambres de luxe totalement rénovées,
une piscine extérieure chauffée et un sauna...*

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be



Minorités : L'APFF appelle la société civile à se mobiliser pour l'EPU de 2016

Forum de dialogue avec la société civile
Palais d'Egmont - 22/04/2014

Avec l'approche du prochain Examen périodique universel (EPU) de la Belgique qui aura lieu début 2016, le combat mené par l'Association pour la promotion de la francophonie en Flandre (APFF) pour faire reconnaître les droits culturels et le statut de minorité des francophones en Flandre entre dans une nouvelle phase.

Les engagements seront-ils respectés ?

Dès la rentrée, l'APFF veillera à ce que Didier Reynders, ou son successeur, le cas échéant, respecte les engagements qui ont été pris lors du Forum avec la société civile du 22 avril dernier au Palais d'Egmont. L'APFF avait alors demandé au ministre des Affaires étrangères si la question des minorités allait faire l'objet d'un thème ou d'un chapitre dans le rapport national que notre pays remettra à l'ONU fin octobre 2015 et de quelle manière la société civile allait être associée à la rédaction du rapport.

Réponse de Didier Reynders : « Dans le cadre de la revue périodique universelle, bien entendu on va préparer ce rapport, que l'on aura à introduire, en collaboration avec la société civile. Donc des consultations auront lieu. Je souhaite que l'on ait effectivement une participation active de la société civile sur le sujet. Il n'y a pas de difficultés à rencontrer les associations en l'espèce.

Maintenant, ce n'est pas à vous que je dois dire que mettre le dossier des minorités dans le cadre de ce rapport ne posera pas de problèmes. Vous dire que vous aurez un paragraphe qui va vous satisfaire entièrement, ça peut être pas, avec l'unanimité belge que l'on connaît de la problématique. Mais on essaye d'avancer.

Moi j'ai fait le travail qui était demandé, c'est à dire de relancer le groupe d'experts. Je ne vais pas revenir sur le nombre de mois, mais ça nous a pris un certain temps pour collecter le nom des experts et maintenant ce groupe au moins se réunit. Ce qui est déjà une bonne chose. Il y a des représentants de toutes les entités qui travaillent sur le sujet.

Mais vous serez consulté et il n'y aura pas de difficultés à travailler avec la société civile, avec les associations, pour la préparation du rapport qui n'est pas encore entamée. On est encore au début du processus ».

En réponse à une question d'Olivier Maingain, président des Fédéralistes démocrates francophones (FDF), le lendemain à la Chambre, sur le processus de ratification de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales et la définition du concept de minorité, Didier Reynders précise : « *Tous les experts ont souligné l'utilité de l'exercice. Ils ont constaté qu'il existait de bonnes raisons pour faire évoluer le dossier et pour suivre les travaux.*

De plus, un consensus s'est dégagé sur la constatation que les esprits pourraient évoluer à terme, justifiant l'éventuelle prise en considération d'une ratification, accompagnée de réserves, à la lumière de certains développements, tels la doctrine (publication académique), l'adhésion de la Belgique à certains instruments juridiques internationaux, la jurisprudence de la Cour de Strasbourg, etc.

À sa prochaine session, la Conférence interministérielle "Politique étrangère" examinera le compte rendu de la réunion et décidera de la suite à y réserver. Je reste évidemment favorable à ce que ce groupe d'experts continue ses travaux : nous avons pu le constituer, il s'est déjà réuni et une volonté est apparue en son sein de tenter d'avancer dans la constitution d'un argumentaire si les esprits devaient évoluer vers une ratification ».

Signal d'alarme

Par ailleurs, si l'invalidation des circulaires Peeters, la nomination de Véronique Caprasse comme bourgmestre de Crainhem et la réélection de Christian Van Eyken au Parlement flamand sont assurément de bonnes nouvelles pour tous ceux qui sont attachés à la langue et à la culture françaises au nord du pays, la réélection, sur le fil, de Christian Van Eyken, seul et unique représentant de la minorité francophone en Flandre, doit néanmoins être considérée comme un signal d'alarme.

Il est en effet assez piquant de constater que les 310.000 francophones de Flandre, qui représentent 5% de la population de la Région flamande, ne comptent qu'un seul député sur 124 au Parlement flamand. A l'inverse, les 50 à 60.000 Flamands de Bruxelles, qui représentent 5% de la population de la Région de Bruxelles Capitale, comptent, eux, 17 députés sur 89 au Parlement bruxellois. Il est évident que la représentation garantie de la minorité flamande au Parlement bruxel-

lois (2001) et l'instauration d'un seuil électoral de 5% (2002) ont conduit à une surreprésentation des Flamands de Bruxelles et à une sous-représentation des francophones de Flandre.

La situation est telle que lors des dernières élections, les francophones de Flandre ont bien failli, à une cinquantaine de voix près, ne plus avoir d'élu à la Région flamande. Ce qui aurait eu pour conséquence qu'ils n'aient plus non plus de représentant à la Commission nationale du Pacte culturel qui a notamment pour but d'éviter les discriminations lors de l'attribution des subventions ou de la gestion et de l'utilisation des infrastructures culturelles.

Plus que jamais, l'APFF est convaincue que l'avenir de la vie culturelle de la minorité francophone en Flandre passe par la ratification, par notre pays, de la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales, en veillant à ce que toutes les minorités identifiées par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe soient dûment reconnues. L'APFF se montrera également vigilante quant à une éventuelle ratification accompagnée de réserves qui pourraient vider la convention-cadre de son sens.

Rôle de la société civile

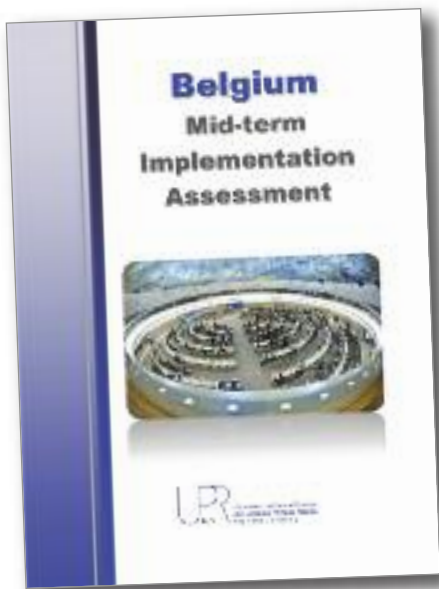
Comme l'indique les Affaires étrangères sur leur site internet : « *Le rôle joué par la société civile, y compris les ONG et les médias, est essentiel au fonctionnement de notre système démocratique, ainsi qu'à la protection des droits de l'homme. En contrôlant l'activité de l'Etat, la société civile agit comme un contrepoids nécessaire à son pouvoir* ».

Le prochain EPU de la Belgique ne se basera pas uniquement sur le rapport que notre pays remettra à l'ONU, mais aussi sur les contributions écrites que la société civile enverra au Haut-Commissariat aux droits de l'homme avant le 1er juin 2015. Il n'est pas trop tard, mais il est temps de se mobiliser !

Pour sa part, en plus de la rédaction d'un rapport sur la situation de la minorité francophone en Flandre, l'APFF participera aux deux prochains Forums des minorités des Nations Unies à Genève, fin novembre 2014 et 2015, ainsi qu'à la pré-session de notre pays organisée par UPR Info. Elle appelle la société civile à en faire de même et se tient à sa disposition...

Edgar FONCK

UPR Info relaie le point de vue de l'APFF auprès des diplomates onusiens



Ce serait un euphémisme de dire que l'Association pour la promotion de la francophonie en Flandre (APFF) a été déçue lorsqu'elle a pris connaissance du bilan à mi-parcours que notre pays avait remis au Conseil des droits de l'homme de l'ONU à Genève en septembre 2013, suite à son Examen périodique universel (EPU) de 2011.

Dans son bilan, la Belgique, poussée dans le dos par les nationalistes flamands, observait un mutisme total sur la question des minorités, alors que l'EPU de 2011 recommandait à notre pays de ratifier la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales et la Charte européenne des langues

régionales ou minoritaires. L'APFF avait alors appelé la Belgique à la transparence, soulignant qu'une dizaine de pays, dont quatre grandes puissances – les Etats-Unis, la Chine, l'Inde et la Russie –, s'étaient inquiétés de la situation des minorités dans notre pays. Rien n'y fit.

Qu'à cela ne tienne, il y a quelques mois, UPR Info, une organisation très influente et très écoutée en matière de droits de l'homme, a publié son propre bilan de mise en œuvre à mi-parcours (Mid-term Implementation Assessment - MIA) des recommandations faites à la Belgique par l'ONU.

En une centaine de pages, l'organisation qui a pour objectif de promouvoir et de renforcer l'EPU, passe méthodiquement en revue toutes les recommandations qui ont été faites à notre pays. Aussi bien celles qu'il a acceptées que celles qu'il a refusées. Plus moyen d'éluder la question des minorités !

Dans chacun de ses bilans, UPR Info publie un maximum d'informations sur la mise en œuvre effective des recommandations. Pour ce faire, l'organisation invite les différents acteurs du processus, à savoir : les Etats, les ONG, les institutions nationales des droits de l'homme et la société civile dans son ensemble, à lui faire part de leurs commentaires.

Lorsqu'on sait que les rapports d'UPR Info sont largement distribués dans les milieux onusiens et que les diplomates les utilisent pour préparer les prochains examens, on comprend la satisfaction de l'APFF d'avoir participé à cette initiative pour faire entendre sa voix.

Edgar FONCK

Informations : site internet d'UPR Info, <http://www.upr-info.org>
bilan de mise en œuvre, <http://s.upr-info.org/belgiumMIA>

Cambodge 2014 : Les traumatismes de l'Histoire n'ont pas effacé l'empreinte française

Le Cambodge est assurément l'un des pays dont il est non pas le plus difficile mais *le plus inconfortable* de parler aujourd'hui, alors que les blessures psychiques, culturelles et ethniques sont loin d'être cicatrisées dans la mémoire collective du peuple khmer, un peuple qui peut se vanter d'être l'héritier d'une des plus anciennes civilisations au monde : c'est donc une entreprise pire encore que celle qui consisterait à présenter le Rwanda toujours meurtri. Ce serait plutôt comme s'il nous avait fallu présenter l'Allemagne, le Japon ou la Russie à la fin des années dix-neuf cent quarante.

L'enjeu en vaut la peine pourtant quand il s'agit d'un pays au peuple si accueillant, à la civilisation si fascinante et dont l'un des dirigeants emblématiques, feu le roi Norodom Sihanouk, fut un des fondateurs de la francophonie institutionnelle, une francophonie qui, dans le Cambodge de 2014, doit se battre pour conserver à la langue de Molière un tant soit peu d'influence dans la société civile pour ne pas parler d'un rôle au niveau institutionnel et politique.

Mais d'abord quelques fondamentaux, après avoir provisoirement écarté celui auquel tout le monde pense mais évite de parler dans un réflexe de fausse pudeur : le génocide des Khmers Rouges, qui conduisit à l'extermination, selon les sources, de 1,8 million à 3 millions de Cambodgiens entre 1974 et 1979, soit plus d'un cinquième de la population estimée du pays à cette époque de l'histoire khmère, une razzia humaine qui fut proportionnellement pire que ne fut la Shoah ou la bombe d'Hiroshima.

Le Cambodge, c'est le moins étendu des trois pays de l'Indochine : 181.000 km², un « petit » pays asiatique (6 x la Belgique tout de même !) trapu et maritime enserré entre deux « géants » du Sud-est asiatique, la Thaïlande et le Vietnam, avec un bout de frontière commun avec le Laos. Un pays qui avait huit millions d'habitants en 1978, époque du massacre et en a presque le double aujourd'hui : l'équivalent des Pays-Bas mais avec une densité de 73 habitants au km² et un PIB par habitant dépassant les 2.000 dollars US (quinze fois moins que celui des Pays-Bas).

Il n'y a qu'une ville vraiment importante : Phnom Penh, la capitale, avec un million et demi d'habitants, les autres villes chiffrant moins de 100.000 âmes.

Origines historiques

Dès les origines connues (au début de l'ère chrétienne), précaution oratoire utile quand on sait que les recherches paléontologiques au carbone-14 ont démontré une présence humaine dès le 2e millénaire avant J.-C., ce pays largement arrosé par le fleuve Mékong descendu de l'Himalaya 4.000 km en amont était peuplé par des ethnies d'origine indienne, les Khmers, mais fortement influencées par le mode de vie des populations sinisées d'Asie australe, ethnies qui fondèrent le royaume du Fou Nan, lequel survécut, notamment grâce à sa maîtrise des techniques hydrauliques, jusqu'au 7e siècle de notre ère. 🇰🇲

CAMBODGE



Nom officiel : Royaume du Cambodge
Superficie : 181 035 km² (Belgique : 32 545 km²)
Population : 15 millions habitants
Capitale : Phnom Penh (1,5 million d'habitants)
Langues officielles : Khmer
Monnaie : Riel (KHR), 1 € = +/- 5.500 KHR
Religions : Bouddhisme 96 %, Islam 2,5 %, Christianisme 1 %
Indice de développement humain : 138ème rang mondial en 2012
Taux de croissance : 7,3 %
Taux de chômage : 0,2 %
Adhésion à la Francophonie : 1993
Statut : Membre

Les royaumes qui suivirent furent plus authentiquement « khmers », développant au-delà des guerres civiles, invasions (par les Siamois, les Viets, etc), massacres, assassinats et autres soubresauts anarchiques et meurtriers, une civilisation riche et somptueuse préfigurant le faste des palais royaux d'Angkor, qui se développa surtout à partir du 12^e siècle.

Comme toute la péninsule indochinoise, le Cambodge était sur la route des navigateurs occidentaux. Ils furent donc visités par les Hollandais dès le 16^e siècle et par les Français à partir de 1845.

Protectorat

Ce sont les rois khmers, inquiets des visées territoriales de leurs voisins thaïs et vietnamiens, qui firent appel aux Français, présents plus à l'est en Indochine, pour requérir leur « protection », autrement dit pour se fondre dans un de leurs « protectorats », euphémisme pour qualifier la mise sous tutelle coloniale. Mais, comme en Annam occupé, les Français eurent la bonne idée de ne retirer aucune de leurs prérogatives régaliennes aux souverains régnants. Et, en 1867, c'est avec un roi khmer déjà prénommé Norodom qu'ils signèrent la reconnaissance du « protectorat français », protectorat qu'ils parvinrent à faire reconnaître même par le Siam, Etat qui céda en 1907 une partie des territoires khmers qu'il avait « volé » au Cambodge au cours de guerres précédentes.

La première moitié du siècle dernier fut mise à profit par les archéologues français pour revaloriser à fond le site grandiose d'Angkor Vat, y opérer les restaurations et fouilles remarquables qui ont permis la revalorisation du site... en ce compris quelques « dommages collatéraux » comme l'appropriation sous l'égide d'André Malraux de pans entiers de bas-reliefs et autres vestiges de grande valeur.

Indépendance

Cette lignée dynastique khmère ne cessa d'œuvrer pour obtenir toujours plus d'autonomie, d'indépendance et finalement de souveraineté, profitant au 20^e siècle de la fragilisation d'un empire colonial français qui n'avait pu empêcher l'occupation de l'Indochine par les Japonais ni l'obstination des Vietnamiens pour arracher une première indépendance après Dien Bien Phu (1954). C'est ainsi que dès novembre 1953 les Khmers arrachèrent l'indépendance et créèrent une monarchie constitutionnelle élective. Avec un premier ministre militaire, le général Lon Nol qui s'efforça de s'attirer la sympathie des Américains avant de démissionner en 1967. C'était au début de la guerre de décolonisation sino-vietnamienne et de l'émergence croissante du mouvement et des idées communistes dans la péninsule, avec un chef de l'Etat, le roi Sihanouk, prenant ouvertement le parti des rouges et cherchant ses appuis politiques auprès des Chinois, du Vietnam et des nord-Coréens.

Et ce fut le début de la saga sanguinaire des Khmers Rouges, du génocide, de la coopération tacite mais efficace du Cambodge avec les combattants vietminh anti-américains, puis de l'occupation du pays par le Vietnam indépendant réunifié, et enfin de la réouverture au monde à partir des années 1990. Nous ne reviendrons pas sur ce pan de l'histoire récente, sinon pour dire que malgré sa pauvreté, et sans doute grâce à son faible niveau de développement, le Cambodge a connu

une croissance économique forte, doublant pratiquement son PIB au cours des douze dernières années.

Cela étant, le Cambodge reste un des pays les moins développés de la planète ne trouvant guère de revenus que dans l'agriculture (riz, thé, épices, bois tropicaux, hévéa, cacao, café) et la pêche, le tourisme (le site d'Angkor à lui seul procure à l'Etat le 5^e de ses devises étrangères), l'énergie hydraulique (cependant menacée par la construction en Chine d'une série de grands barrages en aval sur le Mékong), l'exploitation de filons de pierres semi-précieuses et d'or (en faible quantité), le transfert des devises par la diaspora (assez bien implantée en France) ainsi que... l'aide internationale (OING, missions « Apronuc » et autres des Nations Unies, présentes depuis le retrait des Vietnamiens en 1990). Une économie donc toujours précaire, dont les meilleurs records à l'exportation sont ceux du commerce du riz d'une part, et celui du poivre de l'autre. Notons que le tourisme, s'il attire effectivement de plus en plus d'Occidentaux, est principalement alimenté par la clientèle asiatique : Chinois, Japonais, Vietnamiens, Singapouriens, Thaïlandais, etc.

On le voit, l'histoire du Cambodge n'a pas été un long fleuve tranquille, à l'instar des sautes d'humeur du Mékong, dont le parcours cambodgien est en partie mitoyen avec le Laos et le Vietnam... et dont le cours est particulièrement capricieux puisque le lac Tonlé Sap, aux abords de la ville de Siem Reap (la ville qui conduit à Angkor), n'a que 300 km² en période sèche... et jusqu'à 10.000 km² en saison de pluie, de crues ou de mousson. Un caprice climatico-hydrologique qui présente toutefois le curieux avantage de favoriser la chasse aux serpents d'eau, un produit extrêmement apprécié dans la cuisine khmère d'une part... et dans la pharmacologie indigène d'autre part.

Empreinte française

Et l'héritage spécifiquement français dans tout cela ? Il est resté dans l'architecture des villes, pas encore trop défigurées, faute de moyens, par l'inévitable émergence de l'*american way of life*, par la subsistance d'un certain art de vivre français (on cuit toujours les baguettes de pain au four, mais le béret alpin a depuis longtemps été remplacé par le couvre-chef publicitaire américain *made in China*).

Quant à l'héritage qui nous préoccupe au sein de la francophonie internationale, il est toujours vivant... même s'il a quelque peu fondu. Le dernier journal en français *Cambodge Soir* a cessé de paraître et le français n'est plus parlé couramment que par une dizaine de milliers de locuteurs, intellectuels et âgés.

Cette présence est donc modeste mais toujours bien visible. Et si, dans les administrations, on a tendance à imprimer les formulaires administratifs en « bilingue khmer-anglais » l'usage du français reste apprécié dans les sphères gouvernementales et universitaires (la présence de l'Ecole française d'Extrême-Orient et les programmes de coopération inter-universitaires en particulier dans le secteur de la santé et celui des mathématiques) y sont pour quelque chose. Quant à l'ancien roi Norodom Sihanouk il ne correspondait qu'en français, y compris lors de ses contacts officiels avec la Chine.

André BUYSE



Norodom Sihanouk, père de l'indépendance et de la francophonie

Monument de l'Indépendance à Phnom Penh

Personnage majeur de la scène politique asiatique, francophone et internationale, Norodom Sihanouk est une des grandes figures politiques du XXe siècle, qui n'aura eu de cesse de préserver l'unité du Cambodge, déchiré par des décennies de guerre civile.

Les Français le placent sur le trône en 1941, parce qu'ils jugent docile ce petit homme, qui a fait ses études au lycée français de Saïgon et qui sait réciter du Lafontaine par cœur. C'était, sans doute, mal le connaître puisqu'en fait, il sera un artisan infatigable de l'indépendance de son pays, lançant pour ce faire une véritable « campagne royale pour l'indépendance » qu'il obtiendra, sans effusion de sang, en 1953. Pour survivre au monde bipolaire de l'époque de la guerre froide, très vite, il choisit la neutralité et fonde le mouvement des non-alignés. Il côtoie le maréchal Tito, le colonel Nasser, Nehru... et marque de sa voix les rapports de forces politiques du monde de l'après-guerre.

Un parcours politique atypique

Norodom Sihanouk est le seul roi à avoir abdicé deux fois. Une première, en mars 1955, au profit de son père, pour embrasser une carrière politique et devenir Premier ministre. Une seconde fois, en octobre 2004, au profit de son fils.

Renversé par un coup d'Etat militaire en 1970, il part à Pékin. Il rentre cinq ans plus tard et récupère le titre de Chef d'Etat mais il démissionne rapidement et est fait prisonnier par les Khmers rouges, dans son palais. A la chute de ces derniers en 79, il s'exile pendant 13 ans en Corée. Il revient en fanfare en 91, lors des accords de paix, et se fait couronner pour la deuxième fois. Il retrouve son trône et s'efforce de rendre à son pays son unité et de développer le bien-être de sa population.

Personnage haut en couleur : playboy, bon vivant, grand amateur de champagne et de foie gras, il s'est marié à six reprises (sa dernière épouse, Monique Izzi, est un ancien mannequin d'origine franco-cambodgienne) et était le père de 14 enfants, dont cinq ont été tués par les Khmers rouges.

Ce n'était pas uniquement un homme politique. C'était aussi un grand homme de culture, amoureux de la France et de la langue française. Avec Habib Bourguiba (Tunisie), Léopold

Sédar Senghor (Sénégal) et Hamani Diori (Niger), il fait partie des fondateurs de la Francophonie. Un projet qui, à leurs yeux, devait regrouper les pays nouvellement indépendants pour poursuivre avec la France des relations fondées sur des affinités culturelles et linguistiques.

Le roi-artiste

Fasciné par Angkor et très attaché à transmettre au plus grand nombre les mythes ancestraux du Cambodge, qui font la grandeur du peuple khmer, il choisit le médium le plus populaire de son temps : le cinéma. Réalisateur d'une douzaine de films, quelquefois même acteur, compositeur de bandes originales de ses propres films, il était aussi musicien et chanteur, dans des compositions aux titres tels « La Rose de Phnom Penh » ou « La Forêt enchantée » qui, encore une fois, témoignent de son amour pour la langue française.

Également journaliste, il se trouvait même être le correspondant du journal satirique français « Le Canard Enchaîné » dans son pays. Après son abdication, il a continué à donner son avis sur la vie politique et possédait un blog sur internet sur lequel il postait des notes manuscrites. En 2009, il avait estimé avoir vécu trop longtemps et écrivait : « *cette trop longue longévité me pèse comme un poids insupportable* ». Il s'est éteint en 2012 dans sa nonantième année. Il reste vénéré et respecté dans son pays, comme étant « le roi-père ».

Anne-Françoise COUNET



Palais royal



S-21, la prison convertie en musée du génocide

Qui aurait pu imaginer qu'une banale école de Phnom Penh, construite du temps du protectorat français, serait un jour synonyme d'horreur ?

Tuol Sleng ou S-21 est la plus terrifiante des prisons de la police politique des Khmers rouges. Près de 20 000 personnes y ont été emprisonnées, subissant les pires tortures avant d'être achevées ou envoyées dans le camp d'extermination de Choeung Ek. En 1980, elle devient le musée du génocide.

Les Khmers rouges ont enfermé à S-21 tous les opposants supposés au régime, sur n'importe quel motif et sans distinction : femmes, enfants, ouvriers, intellectuels, ministres, diplomates cambodgiens, mais aussi étrangers (Indiens, Pakistanais, Occidentaux, ...). Le simple fait de porter des lunettes (y compris pour les enfants) était suffisant pour être considéré comme intellectuel et donc « à exterminer ».

Les gardiens avaient entre 10 et 15 ans et, sous l'endoctrinement de leurs aînés, étaient beaucoup plus cruels que les adultes. Ils photographiaient les prisonniers à leur arrivée, ainsi qu'au moment de leur mort. Les photographies devaient prouver que les ennemis de l'État avaient bien été tués.

Les classes du deuxième étage servaient de salles de détention communes. Les gens y étaient enfermés à environ 50 personnes, allongés par terre en alignements serrés.

Au premier étage, les Khmers rouges ont aménagé de petites cellules d'environ 1,5 m² qui pouvaient contenir 3 personnes, parfois plus. Un bâtiment séparé servait de salles de torture individuelles. On y attachait les prisonniers sur des sommiers en fer pour qu'ils avouent des fautes qu'ils n'avaient, pour la plupart, pas commises.

Dans la cour, quelques tombes (celles des dernières victimes) ont été placées, à deux pas des barres de gymnastique qui servaient de potence. À côté, des jarres dans lesquelles on plongeait la tête des prisonniers parfois jusqu'à la noyade.

Un bâtiment contigu a été transformé en mémorial. De grands panneaux reprennent à l'infini, des photos de prisonniers. Des peintures réalisées par Vann Nath, un des sept survivants retrouvés à la libération du camp en 79, illustrent les diverses méthodes de torture.

Les archives de S-21 ont été inscrites dans le Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO et sont reconnues comme faisant autorité pour la représentation des crimes contre l'humanité. Crimes qui ont été commis ailleurs dans le monde. Mais nulle part, ils n'ont causé des souffrances aussi systématiques et généralisées que celles que le régime cambodgien a infligées à son peuple. Une visite essentielle pour que la mémoire se perpétue...

A-F COUNET



Potence, jarres et tombes



Cellules de 1,5 m²



Le français, langue de prestige et d'excellence

En Asie, comme partout dans le monde, la francophonie est éclipsée par l'anglophonie du monde des affaires et de la globalisation. Cependant, la connaissance et la pratique de la langue française restent valorisantes en terme social, éducatif et professionnel. Notre langue jouit encore malgré tout – et peut-être au Cambodge plus qu'ailleurs – d'une image favorable qui va de pair avec un certain prestige culturel et une excellence académique.

L'usage du français est un fait historique lié à la colonisation française en Indochine. A l'époque il se développe, comme dans toutes les colonies, pour le bon fonctionnement de l'administration. À travers la langue française, les Cambodgiens voient aussi s'ouvrir un accès immédiat à un vaste fonds littéraire, scientifique et technique. Contrairement à d'autres langues comme le néerlandais en Indonésie ou l'espagnol aux Philippines, l'usage du français se maintient après l'indépendance du pays. Mais le régime des Khmers rouges va interdire l'usage des langues étrangères. Après la guerre, l'une des priorités est la reconstitution d'élites intellectuelles et le renforcement du système éducatif. L'enseignement des langues étrangères est réintroduit. Les élèves ont le choix entre le français et l'anglais. L'anglais prend une place de plus en plus importante.

En 2007, la coopération francophone (française, québécoise et belge) et l'Agence universitaire de la Francophonie vont jouer un rôle essentiel en lançant un plan de valorisation du français dans toute l'Asie du Sud-Est (VALOFRASE). En même temps, le gouvernement cambodgien introduit l'apprentissage obligatoire d'une deuxième langue étrangère. Le multilinguisme se développe et le nombre d'apprenants du français remonte. On compte en 2013 près de 130.000 apprenants de français soit presque trois fois plus qu'en 2007.

Les classes bilingues

Créées en 1994, bien avant ce plan de valorisation, les classes bilingues proposent dans des établissements de l'Etat de la 8ème à la 12ème (élèves de 12 à 18 ans), 6 heures de français par semaine, dans les matières : maths, sciences et langues étrangères. Ces écoles sont implantées dans 7 provinces (sur 24) avec une centaine de classes et plus de 4.000 élèves.

Selon Madame Kan Neary, coordinatrice du Programme national des classes bilingues au Ministère de l'éducation, les parents choisissent d'envoyer leurs enfants dans ces classes parce que l'enseignement est de qualité et permet une meilleure insertion professionnelle. Et les résultats sont là pour prouver l'excellence de cette filière. En 2009, 100% des élèves issus des classes bilingues obtenaient le baccalauréat alors que la moyenne nationale était de 77,8%.



Kan Neary

Le manque d'enseignants

De plus en plus d'élèves apprennent le français mais cela crée un problème : le manque d'enseignants. Ils sont environ 650 et il en manquerait une centaine. Comme l'indique



Seng Kimha

la coordinatrice de cette formation à l'Institut national de l'Education, Mme Seng Kimha, la difficulté n'est pas de recruter les futurs enseignants mais d'avoir assez de candidats qui, une fois leur diplôme en poche, acceptent de retourner enseigner dans leur province. Ils préfèrent chercher un travail dans la capitale où les salaires sont plus attractifs et progressent plus rapidement. Ils cherchent aussi

souvent un emploi dans le secteur privé, bien mieux payé. Le gouvernement doit donc faire de l'enseignement une de ses priorités. Pour l'instant, il y consacre 1,8% du PIB alors que le Vietnam en consacre 6,5%. Notons aussi que le gouvernement ne participe que pour 20% du budget de l'éducation, les 80 autres pourcents provenant de donateurs.

Or, en 2014, le montant de l'aide apportée par la France a été modifié. Le Cambodge est passé de la catégorie « soutien » à celle de « partenariat ». Cela veut concrètement dire, d'après Mme Brault, attachée de Coopération pour le Français à

L'Ambassade de France, que les moyens financiers vont drastiquement diminuer. Les Cambodgiens devront proposer eux-mêmes des projets qui recevront un soutien structurel et financier mais plus à 100%. Reste donc à voir si, malgré ces restrictions, la politique du gouvernement cambodgien restera favorable à l'enseignement du français...

Les filières universitaires

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) joue également un rôle primordial dans l'enseignement du français au niveau de l'enseignement supérieur. L'antenne au Cambodge regroupe 9 établissements. Plus de 7.000 étudiants sont inscrits dans les filières francophones (principalement dans les domaines de la santé, les sciences pour l'ingénieur, les sciences humaines et sociales et bien entendu le français. La Francophonie et ses partenaires français, québécois et belges coopèrent directement avec ces universités. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, l'Institut de Technologie du Cambodge (ITC), l'un des meilleurs établissements supérieurs du pays est appuyé par divers projets de l'Académie de Recherche et d'Enseignement supérieur (ARES) de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Gilbert Palaoro

Gilbert Palaoro, responsable de l'AUF à Phnom Penh reste positif quant à la place que peut encore occuper le français au niveau de l'enseignement. Pour lui, les filières francophones bien que minoritaires font la différence au niveau de la qualité de l'enseignement des matières de spécialité, même si l'anglais prend une place de plus en plus importante. Nombre d'universités sont confrontées à un choix

au niveau de la langue d'enseignement. En fait, l'utilisation du Khmer uniquement, dans les universités, n'est pas possible car les manuels scientifiques et autre matériel pédagogique sont rédigés en anglais ou en français. Il est impossible de tout traduire : ce serait trop cher et le vocabulaire n'existe pas toujours. Dans ce choix de la langue d'enseignement, c'est la qualité de l'enseignement et notamment de la formation des professeurs et des possibilités de formations à l'étranger qui est primordiale. Les professeurs formés en anglais ont étudié le plus souvent au Japon, à Singapour ou en Corée. Les filières de formation en français ont l'avantage de pouvoir bénéficier de la coopération francophone (principalement française) qui donne de véritables perspectives. Un seul exemple : La France est le seul pays qui permet aux étudiants étrangers de faire des stages et d'exercer la médecine dans ses hôpitaux. Un fameux gage de qualité pour la formation des futurs médecins cambodgiens.

L'Institut français du Cambodge

L'IFC a lui aussi une fonction importante aux côtés de l'Ambassade de France et du département de coopération pour le français. Son centre de langue accueille chaque année environ 4.000 élèves, participe à la formation continue des professeurs de français et développe des projets éducatifs. C'est aussi un élément essentiel dans la vie culturelle du

Cambodge : organisation de nombreux événements tels que cinéma, débats, expositions, spectacles, ... Les espaces de l'institut viennent d'être entièrement rénovés et le « Bistrot », véritable lieu de rencontres, accueille désormais les francophones pour une pause-café ou un repas en toute convivialité.

Une presse francophone presque disparue

Ici et peut-être encore plus qu'ailleurs, la presse écrite francophone est en crise. « Cambodge Soir », le dernier journal en français a cessé de paraître en septembre 2010 par manque d'argent et de lecteurs, sans doute. Il subsiste quand même, des sources d'information sur le net, dont « Cambodge nouveau ». Alain Gascuel, est seul à assurer la rédaction de ce mensuel, faute de moyens financiers pour rémunérer d'autres collaborateurs. Or selon lui, « une publication de qualité en français est certainement justifiée au Cambodge où les Cambodgiens francophones



sont nombreux notamment dans la fonction publique jusqu'aux plus hauts niveaux ».

Il précise aussi que les émissions en français à la radio et à la télévision sont très réduites. L'OIF consciente des problèmes de la presse dans les pays où le français n'est pas langue officielle, envisage d'apporter son soutien. La presse en anglais, lue par les nombreux étrangers (Français compris) employés dans les entreprises ou ONG, elle, est soutenue de l'extérieur...



Alain Gascuel

S'il n'y a plus de presse, il existe quelques librairies francophones et notamment un espace qui fait aussi office de bibliothèque pour les enfants. « **A livre ouvert** » est une salle de lecture ouverte à tous qui invite à la découverte de livres multiculturels et incite au plaisir de la lecture. Cette association publie et traduit aussi des livres de qualité, en khmer. 📖



A livre ouvert

Des projets novateurs

Parmi les francophones du Cambodge, on trouve pas mal de personnes ayant émigré en France ou autres pays de langue française. Depuis 4 ans, l'**Association Anvaya** rassemble ces Cambodgiens de l'étranger (300 environ) qui ont fait le choix d'un retour au pays. Recherche identitaire ou opportunités économiques, engagement social ou en entreprise, les parcours et profils des membres diffèrent mais se rejoignent sur l'essentiel, à savoir la volonté de redécouvrir et servir leur pays d'origine.

Le **Centre Bophana**, « lieu de recherche audiovisuelle » a été créé à l'initiative du cinéaste Rithy Panh, le réalisateur qui a donné, en 2013, au Cambodge sa toute première nomination aux Oscars avec son film « L'image manquante ». Après des décennies de guerre, le cinéaste a voulu « donner une perspective » aux jeunes Cambodgiens, qui n'ont plus de repères historiques. Pour ce faire, le Centre Bophana collecte toutes les archives images (photos et films) et sons sur le Cambodge et offre au grand public, un accès gratuit à ce patrimoine unique référencé en trois langues (khmer, français, anglais).

Cette ouverture qu'offre le français dans une région du monde où la plupart des pays n'utilisent que l'anglais pour leurs échanges internationaux, est un atout. Il ne s'agit pas de viser à une francophonie à large échelle mais de former des francophones (par ailleurs très souvent trilingues) de qualité et d'influence.

A-F COUNET



Rencontre avec Sody Sou, une des premières réfugiées cambodgienne



Arrivée en Belgique en 75, Sody Sou nous raconte le déchirant parcours de sa famille fuyant les affres de la guerre civile.

N.d.F. : Vous êtes née au Cambodge, racontez nous votre enfance là-bas...

Sody : Je suis née en 1962, à Phnom Penh où j'ai passé une enfance très heureuse dans une famille unie de 7 enfants. Mon père travaillait au ministère du commerce. Nous habitions le centre ville, dans le quartier international des ambassades, parmi de nombreuses familles étrangères dont beaucoup de Français. Je garde un excellent souve-

nir de ces années d'insouciance, pour moi. Mais bien entendu pour mes parents, c'était différent parce que la situation politique n'était pas stable du tout. C'était la guerre civile et nous étions souvent bombardés.

N.d.F. : Vous avez appris le français au Cambodge ?

Sody : Je ne l'ai pas vraiment appris. En tous cas, pas à l'école. Mais je l'ai souvent entendu parler autour de moi. Mon père parlait couramment le français. Il avait étudié en France. Et puis, dans les années 60-70, c'était une langue beaucoup utilisée au Cambodge. Mes parents avaient beaucoup d'amis francophones. C'était donc une langue très familière.

N.d.F. : Cette enfance heureuse s'est malheureusement interrompue...

Sody : En mars 75, la situation se dégradait de plus en plus. Tout le monde conseillait à mon père de partir. Sentant qu'un changement de régime allait se produire, mes parents, nous ont mis dans un avion pour Bangkok où des connaissances devaient nous accueillir. Mon frère aîné étudiait déjà là bas et ma sœur aînée à Paris. La plus jeune

est restée avec mes parents. Nous sommes partis à 4 pensant rester quelques jours, quelques semaines, tout au plus, jusqu'à ce que la situation politique soit stabilisée. Mes parents pensaient nous rejoindre quelques jours après, le temps de mettre les choses en ordre. Malheureusement, 48 heures après notre départ, toutes les frontières du Cambodge ont été fermées et mes parents n'ont jamais pu partir.

N.d.F. : Que s'est-il passé alors en Thaïlande ?

Sody : nous avons été accueillis chez des amis de la famille où mon grand frère nous a rejoints. Nous avons attendu pendant plusieurs semaines. Notre pays était fermé, isolé et personne ne savait ce qui s'y passait. A Bangkok, on nous a conseillé d'aller à la Croix Rouge ou l'UNICEF (je ne sais plus), pour demander l'asile politique. Notre passeport touristique était périmé. Comme il y avait, en Thaïlande, beaucoup de prostitution d'enfants, la situation était dangereuse pour nous qui nous retrouvions sans papier. Nous étions 5 enfants entre 22 ans et 5 ans, seuls. Le 15 août, on a déposé notre demande pour le statut de réfugiés politiques, à 7h du matin. A 11h, soit 4h plus tard, on avait une

réponse positive de la Belgique et le soir même, on était dans un avion pour Bruxelles.

N.d.F. : C'était une réponse très rapide...

Sody : Nous étions 5 enfants sans passeport, donc très vulnérables. L'ambassadeur de Belgique a eu notre dossier en mains. Il a été très touché par notre situation d'autant plus que lui même avait aussi 5 enfants. Cet homme a été notre sauveur. Dans notre malheur, on peut dire qu'on a eu une chance incroyable de recevoir le statut de réfugié de l'ONU.

N.d.F. : Une fois en Belgique, le dépaysement était total...

Sody : C'était donc le 16 août 1975. Nous avons atterri à Zaventem. Nous étions les premiers réfugiés à arriver en Belgique. Caritas Catholica, nous a pris en charge. Comme c'étaient les vacances scolaires, nous avons été placés dans un camp de vacances de « Zon en Zee », à Westende, pour quelques semaines. Le français a été, en quelques sortes, ma bouée de sauvetage. Nous nous retrouvions dans un environnement, une culture, un climat, ... qu'on ne connaissait absolument pas. Tout était différent. Moi, j'étais perdue mais je voulais me rendre utile, avoir des contacts. Il y avait des enfants de notre âge, des francophones et des Flamands. Grâce à mes connaissances en français, je me suis tournée vers les francophones. J'ai participé aux activités et je me suis un peu intégrée.

N.d.F. : Qu'avez-vous fait, une fois l'été terminé ?

Sody : A la fin des vacances, il a fallu trouver une solution plus définitive. Nous avions deux possibilités : soit être adoptés, soit vivre de façon indépendante. Pour nous, il n'était absolument pas question de nous séparer. Impossible donc d'être adoptés. Comme deux de mes frères étaient majeurs, nous avons pu rester ensemble et être autonomes. Nous avons dû choisir un lieu de résidence. On ne connaissait pas la Belgique, ni la situation politique et linguistique. On a choisi la première lettre de l'alphabet et on s'est retrouvés à Antwerpen. Mais, on ne s'est pas intéressés. On ne connaissait pas la langue et on regrettait les contacts et les activités de notre camp de Westende.

Le patron de « Zon en Zee », nous est venu en aide. Il a proposé un travail à mes deux grands frères et à ma sœur et nous sommes retournés à Ostende. Ma petite sœur est allée à l'école. Moi, j'ai fait un apprentissage en coiffure.

N.d.F. : Que sont devenus vos parents ?

Sody : On n'avait pas la moindre nouvelle d'eux. En 1980, cinq ans après notre arrivée en Belgique, on a eu un coup de téléphone d'une cousine qui habitait en France. Elle avait été contactée par quelqu'un qui avait rencontré, dans un camp de réfugiés à la frontière thaïlandaise, une femme à la recherche de ses enfants. C'était ma mère. On a alors appelé l'ambassadeur de Belgique qui s'était occupé de nous et avait promis de toujours nous aider. Il a fait le nécessaire pour sortir ma mère et ma sœur de ce camp et les faire venir en Belgique. Elles sont arrivées ici dans un état de malnutrition assez impressionnant...

Nous étions enfin réunis. Mais ma mère a eu beaucoup de mal à s'adapter. Elle ne se sentait pas à sa place, ne s'acclimatait pas en Belgique. Cela peut sembler bizarre mais tout avait tellement changé pour tout le monde... Ses enfants avaient bien grandi, étaient devenus de jeunes adultes indépendants... Elle a finalement décidé d'immigrer aux États-Unis. Mes frères et sœurs l'ont suivie quelques temps après. Le statut de réfugiés de l'ONU leur donnait la possibilité de s'installer n'importe où dans le monde.

N.d.F. : Toute votre famille a quitté la Belgique ?

Sody : En Belgique, nous avons été toujours bien accueillis mais on était toujours considérés comme des réfugiés, des « exotiques ». Aux États-Unis, il est plus facile de développer des projets. Ils sont partis mais ils ont dû recommencer tout à zéro car ils n'avaient pas d'argent, uniquement de quoi payer leur billet d'avion. Finalement, ils ont tous fait leur vie là-bas. Ma mère, elle, est décédée en 98, quinze ans après nous avoir retrouvés...

N.d.F. : Pourquoi êtes-vous restée à Ostende ?

Sody : Quand ma famille est partie en Californie, j'ai décidé de rester ici car je travaillais comme coiffeuse depuis

plusieurs années. J'avais mes clientes, mon travail auxquels je tenais beaucoup. Je n'ai pas voulu quitter ce que j'avais construit ici. Je suis toujours très attachée à ma clientèle qui m'est fidèle depuis plus de 30 ans.

N.d.F. : Qu'est il arrivé à votre papa ?

Sody : Lorsque les Khmers rouges sont arrivés au pouvoir, ils ont chassé les gens des villes. Mes parents sont partis avec ma petite sœur et ma grand-mère paternelle, en direction du Nord là où habitait la famille de ma mère. Ils ont beaucoup marché, souvent sans beaucoup de nourriture, dans des régions montagneuses. Ma grand-mère est décédée assez rapidement. Il y avait souvent des contrôles des Khmers rouges. Mon père devait cacher qu'il était un « intellectuel » parce que les Khmers rouges éliminaient tous les gens instruits. Un jour, les Khmers qui le soupçonnaient de ne pas être un « vrai » paysan, ont jeté un journal à ses pieds. Il s'est penché pour le regarder. Un signe qu'il savait lire. Il a été emmené et on n'a plus jamais eu de ses nouvelles...

Ma sœur a été placée dans un camp pour enfants. Ma mère a été enfermée à plusieurs reprises, dans des unités de travail mais a réussi, à chaque fois, à s'enfuir. Elle avait promis à mon père de retrouver ses enfants. Elle a inlassablement cherché ma sœur et l'a retrouvée. Elles ont longtemps vécu sur les rivières, se cachant et essayant de sortir du pays, jusqu'à ce qu'elles aboutissent dans un camp à la frontière thaïlandaise.

N.d.F. : Le Cambodge, vous manque-t-il ?

Sody : Mon frère aîné y est retourné, au début des années 90, quand le Cambodge a retrouvé son autonomie. Il voulait participer à la reconstruction du pays et il a travaillé pour le gouvernement. Il s'est installé ensuite à Siem Reap. Mes frères et sœurs et moi, nous nous retrouvons très régulièrement là-bas. J'ai construit une maison où j'aime me ressourcer, retrouver mes racines, la nature, les odeurs, les souvenirs liés à mon enfance. Je me sens toujours partagée entre le Cambodge et la Belgique. De part et d'autre, je reste une « étrangère »...

propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET

Sur les traces coloniales à Phnom Penh

La capitale du Cambodge, Phnom Penh était surnommée la « Perle d'Asie » à l'époque coloniale. Les Français avait conçu une ville quadrillée de larges avenues bordées de luxueux bâtiments. Cette influence architecturale lui confère une identité et un charme particuliers.

Le quartier colonial comporte nombre d'édifices à l'architecture art-déco et de villas construites sous le protectorat. Certains bâtiments ont été joliment restaurés, d'autres sont malheureusement en piteux état. En l'absence de lois de protection et d'une volonté municipale clairement affichée, il est difficile de prédire l'avenir de ce patrimoine architectural menacé par la spéculation immobilière.

Rien n'illustre mieux la fragilité de cet héritage colonial que la Place de la Poste. Comme l'ancienne banque d'Indochine, reconvertie en restaurant luxueux, la **poste** y exhibe fièrement sa façade ravalée face à des édifices en pleine décrépitude,

tel le **commissariat de police** et l'ancien **hôtel Manolis** devenu le siège de la chambre de commerce. Notons que c'est dans cet hôtel, qu'en 1924, André Malraux avait été assigné à résidence pendant quatre mois, après avoir arraché les plus beaux bas-reliefs d'un temple à Angkor.

Parmi d'autres immeubles coloniaux :

- Le **marché central**, une immense halle construite en 1937 dans un style art déco et rénové en 2010 par l'Agence française de développement. C'est un ouvrage coiffé d'une impressionnante coupole de 26 m de haut qui se prolonge par quatre ailes. Aujourd'hui encore, il demeure l'un des plus grands marchés couverts d'Asie ;
- L'**hôtel Royal**, le plus prestigieux de la ville où tous les « grands » descendaient. Entièrement rénové, il est rebaptisé Raffles Hôtel le Royal et reste le plus luxueux de la ville ;
- La **gare** bâtie en 1927 en plein centre ville mais qui n'est plus en fonction malgré sa jolie rénovation. (EF)



Tourisme : les incontournables

Angkor

Angkor compte parmi les grandes merveilles de notre planète. Seule la vallée du Nil a conservé un ensemble de vestiges d'une telle richesse et d'une échelle aussi monumentale.

Construit entre 800 et 1300 de notre ère, à l'apogée de la civilisation khmère, Angkor nous a légué un patrimoine unique, reflet d'une fascinante maîtrise architecturale, technologique et artistique. Ses visiteurs ont l'impression de redécouvrir un monde « perdu » au cœur de la jungle tant certains temples semblent surgir d'entre les arbres géants, les racines et lianes tentaculaires.

D'après quelques archéologues, aidés par des radars de la Nasa, le site d'Angkor Wat aurait été trois fois plus vaste que celui qu'on connaît aujourd'hui. L'ensemble s'étendait sur près de 3.000 km² et était la plus grande ville de l'ère préindustrielle avec près de 800.000 habitants. L'Unesco a délimité le site à 402 km².

Deux itinéraires sont conseillés : le « petit circuit » comprenant la visite des temples et monuments centraux du com-

plexe et le « grand circuit » qui englobe les temples extérieurs. Il est vivement conseillé de s'adjoindre les services d'un bon guide (les guides francophones sont assez nombreux, mais assez demandés) qui pourra montrer des détails parfois moins accessibles, raconter des anecdotes et organiser un itinéraire idéal pour éviter les hordes de touristes asiatiques qui se font photographier devant chaque bas-relief.

Le site se situe à 8 km de la ville de Siem Reap qui offre peu d'attrait en soi, si ce n'est de servir de porte d'accès et lieu de séjour aux visiteurs d'Angkor. La cité connaît un boom touristique incroyable (2.000.000 de visiteurs par an) et propose un nombre d'hébergements de toutes catégories.

Les masses de touristes se rassemblent dans la trop populaire « Pub street » mais rien n'empêche de s'écarter un tant soit peu pour déguster de petits restaurants ou tables d'hôtes plus typiques comme le « Old Wood House », dernière maison authentique en bois nichée au fond d'une petite cour. Ou pourquoi ne pas aider des jeunes défavorisés en dinant dans le restaurant d'application de l'école hôtelière de Sala Bai. De toutes façons, on ne se ruinera pas !



Tonlé Sap et villages flottants

Pour rejoindre Siem Reap de Phnom Penh, le trajet le plus typique se fait par voie d'eau. Des bateaux rapides mettent environ 7 heures pour remonter le fleuve, puis traverser le lac qui, tous deux, portent le même nom « Tonlé Sap ». L'occasion unique de découvrir la vie des paysans et pêcheurs.

Cette communication n'est pas possible de février à juin, en période sèche. En effet, le Tonle Sap, le plus grand lac d'eau

douce d'Asie du Sud-Est se remplit et se vide, de façon impressionnante en fonction des saisons. Les nombreuses personnes qui vivent de ses ressources habitent dans de très modestes maisons montées sur pilotis ou dans des villages flottants qui se déplacent au gré des crues. Leur vie est intimement liée au rythme des eaux. Tout se fait par bateau. Pour visiter ces villages, mieux vaut éviter les balades hyper touristiques qui souvent confinent au voyeurisme et à l'arnaque.



« Bateau rapide » Phnom Penh - Siem Reap



Village flottant

Sihanoukville et Kep

La région côtière compte des kilomètres de rivages vierges. De Phnom Penh, en 4 heures de route, il est très facile de rejoindre les deux seules stations balnéaires.

Sihanoukville accueille les Cambodgiens de la capitale ainsi qu'une foule de touristes étrangers sur ses longues plages de sable blanc (malheureusement pas toujours très propres). Rien de tel que d'admirer le coucher du soleil en dégustant, les pieds dans le sable, un délicieux barbecue de poissons frais.

Kep, elle, attirera plutôt les amateurs de calme et d'authenticité. Ses plages ne valent pas celles de Sihanouville mais une traversée vers l'« île aux lapins » satisfera les amoureux du farniente et de la vie plus sauvage.

Et pourquoi pas louer une petite moto pour visiter, dans les collines environnantes, les plantations du très réputé poivre de Kampot.

(EF)



Sihanoukville



Île aux Lapins (Kep)



Artisans d'Angkor : Allier savoir-faire et solidarité

Au sortir de la guerre, le gouvernement cambodgien est confronté au grave problème de la reconstruction de son économie. Il lui faut, notamment, lutter contre l'exode rural des jeunes. Le ministère de l'Éducation met sur pied les « chantiers-écoles de formation professionnelle ». L'objectif est de former des jeunes dans le secteur de la construction et de leur garantir des opportunités d'avenir. Par la suite, ces formations sont rapidement étendues aux métiers de l'artisanat d'art.

Avec l'aide de la Ligue française de l'Enseignement et de la Formation continue, un programme de développement adapté à la culture et la tradition du Cambodge est mis sur pied, à Siem Reap. Région où le tourisme commence à se développer grâce au site des temples d'Angkor.

Une entreprise sociale

Entre 1998 et 2001, un programme européen apporte une aide substantielle au projet qui dorénavant s'appelle « Artisans d'Angkor ». L'organisation de se développe et devient une société complètement autonome. Les bénéficiaires sont entièrement réinvestis dans le développement de nouveaux programmes de formation et dans la construction de nouveaux lieux de travail dans la province de Siem Reap. L'ouverture de nouveaux ateliers permet d'offrir des emplois dans les communautés rurales.

Actuellement, l'entreprise emploie plus de 1300 personnes dont 900 artisans travaillant dans 48 ateliers répartis dans la région. Chaque année, des jeunes entre 18 et 25 ans suivent une formation dans un des métiers de l'artisanat d'art, pour une période comprise entre 6 et 9 mois, tout en étant indemnisés. S'ils le souhaitent, les apprentis-artisans peuvent intégrer définitivement la structure d'Artisans d'Angkor où un emploi leur est garanti par la suite. L'entreprise offre un salaire plus élevé que le salaire moyen dans le secteur, tout en leur fournissant une assurance médicale et d'autres avantages sociaux.

Transmission du savoir-faire

Non seulement, Artisans d'Angkor joue un important rôle social mais en plus, et ce n'est pas négligeable, l'entreprise participe activement à la renaissance des savoir-faire traditionnels de l'artisanat khmer. Ses artisans excellent dans l'art de

la sculpture sur bois et sur pierre, le laquage, la polychromie et la dinanderie. Incontestablement, les ouvriers d'Artisans d'Angkor sont talentueux puisqu'ils se sont vu confier, sous la supervision d'archéologues, la restauration de plusieurs parties du site du patrimoine mondial d'Angkor. Par ailleurs, ils sont reconnus comme étant parmi les meilleurs producteurs de soie au Cambodge et utilisent, pour son tissage, des techniques ancestrales qui permettent la création d'étoffes de grande qualité.

A Siem Reap il est d'ailleurs possible de visiter aussi bien des ateliers que la ferme de la soie. Tous les produits sont mis en vente sur place ainsi que dans une très jolie boutique, en face de la poste à Phnom Penh et à l'aéroport. Des objets de qualité et haut de gamme dont le prix est plus élevé que celui des souvenirs basiques et sans authenticité proposés sur les étals des marchés ou autres échoppes touristiques mais tout à fait justifié.

Grâce à un site internet www.artisansdangkor.com (malheureusement uniquement en anglais alors que sur place tout se passe en français) qui permet désormais de faire ses achats en ligne, Artisans d'Angkor a su assurément insuffler de la nouveauté dans son savoir-faire traditionnel. Un bel exemple pour les entreprises en recherche d'un modèle équitable et viable.

A-F COUNET



Ferme de la soie



Escale à Calais



Beffroi

Cap Blanc-Nez

Première ville du département du Pas de Calais en nombre d'habitants, au cœur du triangle Londres-Paris-Bruxelles, ouverte sur la mer, Calais présente de nombreux atouts bien souvent méconnus.

Environnement naturel

Le site des Deux Caps qui doit son nom au Cap Gris Nez et au Cap Blanc Nez, avec ses falaises abruptes qui culminent à plus de 130 mètres, et ses paysages admirables, attire chaque année des milliers de touristes. Pour préserver la beauté de ce panorama grandiose, sa faune et sa flore, les Deux Caps sont protégés par le label *Grand Site de France*. Destination idéale pour de longues balades, les amateurs peuvent profiter des nombreux sentiers de randonnées proposées par l'Office du tourisme ou l'association Jeunes et Nature.

La plage de Calais, quant à elle, avec ses kilomètres de sable fin et ses cabines identiques à celles qu'on trouve sur le littoral belge, permet, par temps clair, de profiter de la vue sur les côtes anglaises et des nombreuses activités nautiques dont le char à voile.

Patrimoine historique

Malgré des destructions importantes pendant les deux guerres mondiales (la ville fut détruite à 90% lors de la seconde guerre), la cité peut se vanter aujourd'hui de posséder des monuments remarquables.



Les Bourgeois de Calais de Rodin

Situé au cœur de la ville, l'actuel hôtel de ville dont l'architecture générale s'inspire du style néo-flamand est le symbole de l'union entre Calais et Saint-Pierre. Son beffroi classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, est accessible par un ascenseur et propose sur un chemin de ronde à 78 m de hauteur, une vue panoramique sur la cité et ses alentours.

Dans les jardins devant l'hôtel de ville trône la fameuse sculpture « les six bourgeois », commandée par la ville à Rodin pour saluer le sacrifice de six notables calaisiens, pour laisser la vie sauve à l'ensemble des habitants, lors du siège de la ville par les Anglais en 1347.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'église Notre-Dame est le résultat de plusieurs campagnes de construction s'étalant du 13e au 17e siècle. En 1944, des bombes alliées la frappent par erreur. Laissée à l'abandon durant trente ans, à ciel ouvert, pillée de ses œuvres et de ses pierres, l'édifice n'est qu'un champ de ruines au cœur de la ville, avant de subir une restauration en profondeur.

Depuis 2012, Notre-Dame renaît de ses cendres, notamment grâce à l'association de mise en valeur du patrimoine architectural du Calaisis (AMVPAC) et à la passion de son président, Dominique Darré. Notons que Notre Dame tient aussi sa célébrité du fait que c'est là que le général de Gaulle et Yvonne Vendroux se sont mariés en 1921.



Eglise Notre-Dame



Cité internationale de la Dentelle et de la Mode



Cité internationale de la Dentelle - Machines

Cité de la dentelle

Calais possède un patrimoine industriel très riche avec la production de la dentelle qui a connu son âge d'or au XIX^{ème} siècle. L'appellation « Dentelle de Calais » est une marque déposée et protégée, exclusivement réservée à la dentelle fabriquée sur des métiers particuliers selon un procédé unique. Elle est plébiscitée par de célèbres créateurs tels que Sonia Rykiel, Christian Dior ou encore Chantal Thomass pour sa lingerie haut de gamme.

Cette dernière est d'ailleurs marraine de la « Cité internationale de la dentelle et de la mode ». Ce musée moderne équipé de toutes nouvelles technologies présente les savoir-faire, les techniques, l'histoire économique et sociale, les secrets de fabrication de la dentelle. Il est installé dans une authentique manufacture datant du 19^e siècle qui a subi une métamorphose architecturale exceptionnelle. Une longue façade en verres sérigraphiés reproduisant le rythme des cartons Jacquard et évoquant les formes féminines est venue se greffer sur le corps de bâtiment d'origine, opposant ainsi la douceur de la dentelle à l'austérité de l'usine et des lourds métiers qui y fonctionnaient. Une visite qui vaut vraiment le détour !

Calais se réinvente

Les rénovations entreprises par Calais, ces dernières années, prouvent la volonté de la ville de se renouveler et de changer de visage. En 2013, Calais a investi pas moins de 40 millions d'euros dans ses projets de rénovation. La ville envisage de revaloriser le front de mer. Un projet d'enver-

gure devrait mettre en place des espaces verts, des aires de jeux, de repos et des parcours de promenades pour les vélos et piétons. Une halle modulable faite de bois et d'aluminium, sera bientôt posée sur la place d'Armes. Ce nouveau lieu de vie accueillera différentes manifestations, en plein cœur de la ville. Depuis peu, une navette aux allures futuristes, le Majest'In, offre un moyen original de se déplacer sur le canal.

Enfin, pour faciliter au mieux l'accès aux informations, des flashcodes (petits pictogrammes composés de carrés décodés par les téléphones mobiles) ont été placés sur une trentaine de panneaux du circuit « Histoire de la Cité ».

Alors, pourquoi ne pas choisir Calais et la côte d'Opale pour une escapade d'un jour ou d'un week-end alliant la découverte d'une ville historique et les charmes d'un environnement naturel préservé ? D'autant que les possibilités de logement et restauration ne manquent pas et sont à un prix très abordable, comme l'atteste la carte du restaurant « Histoire ancienne » situé au centre-ville. Dans un cadre authentique, ce bistrot d'un excellent rapport qualité-prix, propose une formule à partir de 16,90 euros, concoctée avec soin par l'artisan-restaurateur Patrick Comte, à partir de produits locaux achetés chaque jour au marché.

Anne-Françoise COUNET

Informations : www.calais.fr et www.calais-cotedopale.com



Cité internationale de la Dentelle - Exposition



Restaurant « Histoire Ancienne »



Théo Van Rysselberghe, *Emile Verhaeren*, 1915

Musée des impressionnistes

La Flandre et ses impressionnistes à Giverny

Célèbre lieu de résidence de Claude Monet, le village normand de Giverny abrite le musée des impressionnistes. Du 11 juillet au 2 novembre, les peintres belges et notamment les impressionnistes flamands Emile Claus et Théo Van Rysselberghe y sont mis à l'honneur à travers l'exposition « Bruxelles, une capitale impressionniste ».

La Belgique, qui a conquis son indépendance en 1830, connaît une prospérité exceptionnelle au cours du XIXe siècle. Grâce au développement de son industrialisation, elle s'affiche comme une des toutes premières puissances économiques mondiales. Cette effervescence économique engendre une urbanisation rapide accompagnée d'une explosion démographique, mais aussi d'un bouillonnement culturel sans précédent.

Bénéficiant d'une position géographique stratégique à la frontière entre l'Europe du Nord et du Sud, Bruxelles devient un carrefour des avant-gardes européennes et se distingue avec éclat par son effervescence culturelle. Patrie de l'Art Nouveau et du Symbolisme, elle est aussi parmi les premières à accueillir les chefs-d'œuvre impressionnistes et néo-impressionnistes aux Salons des XX et de la Libre Esthétique.

Traditionnellement enclins à décrire le réel, sensibles au langage de la couleur et de la lumière, les peintres belges s'imposent alors sur la scène artistique européenne en affirmant leur originalité au sein du mouvement impressionniste.

Très tôt, des personnalités aussi diverses que celles de James Ensor, Emile Claus ou Théo Van Rysselberghe, d'origine flamande, rappelés-le, s'affirment avec une indépendance rare dans l'évocation de la vie moderne, l'interprétation du paysage et l'art du portrait et s'imposent ainsi sur la scène internationale.

A juste titre donc, la Flandre tient une place de choix dans cette superbe rétrospective, non seulement en ce qui concerne les artistes exposés mais aussi au niveau des sujets mis en valeur comme le fameux portrait d'Emilie Verhaeren peint par Van Rysselberghe ou les évocations de la mer du nord.

Notons aussi qu'une des six sections de l'exposition est consacrée à Emile Claus, figure la plus brillante du luminisme. C'est dans la campagne flamande, son village d'Astene au bord de la Lys qu'il puise l'essentiel de son inspiration. Le luminisme très personnel de ses tableaux reste une des expressions les plus originales de l'impressionnisme en Belgique.

En tout, l'exposition propose une centaine d'œuvres, essentiellement des peintures mais aussi des affiches et dessins dont plus d'un tiers provient de la collection du musée d'Ixelles. Les autres sont issues notamment des musées des Beaux-Arts de Gand, Ostende ou Anvers.

Edgar FONCK

Informations : www.mdig.fr



Emile Claus, *La Levée des nasses*, 1893



Franz Charlet, *La Plage d'Ostende*, 1922

Rejoignez-nous sur



&



présentent

LES FRANCOFOLIES de spa

16 > 21 juillet 14



STROMAE



-M-



PATRICK BRUEL



HOOVERPHONIC



JULIEN DORÉ



BERNARD LAVILLIERS



GIRLS IN HAWAII



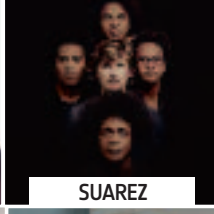
RENAN LUCE



BB BRUNES



EMMANUEL MOIRE



SUAREZ



BASTIAN BAKER



GRAND CORPS MALADE



FAUVE



CASSEURS FLOWTERS



TIGA



THE MAGICIAN



GAËTAN ROUSSEL

MAIS AUSSI ...

BJ SCOTT // JOYCE JONATHAN // CATS ON TREES // NOA MOON // YELLE // DISIZ // BIGFLO & OLIVIERO // MISS KITTIN // MACHIAVEL // GIEDRÉ // KID NOIZE
STTELLA // LES GAUFF' // MLC D // PIANO CLUB // SOLDOUT // VISMETS // OWLLE // SOAN // BENJAMIN SCHOOS // SAINT ANDRÉ
MARIE WARNANT // SCYLLA // ANTOINE CHANCE // PALE GREY // THE FEATHER // COMPUPHONIC // FRED & THE HEALERS // JACQUES STOTZEM ...

... parmi plus de 180 concerts !

ticketnet.be

070/660.601
(max 0.30 €/min.)

Avec le soutien de la Wallonie



www.francofolies.be



Francofolies de Spa : Stromae en tête d'affiche

Pour la 21ème édition, soirée exceptionnelle avec la participation du Belge le plus populaire et le plus médiatisé : Stromae ! Cette année, les organisateurs ont fait le choix d'une programmation resserrée afin de permettre aux festivaliers d'assister à un maximum de concerts et de profiter au mieux de toutes les propositions du festival. Du 16 au 21 juillet, les concerts seront présentés sur 2 sites principaux (la Place de l'Hôtel de Ville et le Village Francofou) et sur les différentes scènes gratuites des Vitrines.



Place de l'hôtel de ville

Sur la scène Pierre Rapsat : une soirée en avant programme le mercredi 16 juillet avec le belgo-portoricain installé à Gand, Gabriel Rios, pour accueillir Stromae. Le vendredi 18, trois artistes aux univers musicaux très forts : Hooverphonic, le groupe flamand le plus populaire en Belgique qui remplit les salles aussi bien au nord qu'au sud du pays, ainsi que M et Julien Doré. Et le samedi 19, Patrick Bruel, précédé par M' Michèle, une jeune harpiste québécoise et Noa Moon devenue incontournable.



Village Francofou

L'affiche ne propose pas moins de 65 concerts sur 3 scènes, avec toujours une ferme volonté de proposer une brochette d'artistes issus de tous les styles musicaux et en mêlant, dans le même enthousiasme, nouvelle et ancienne génération. Autre artiste de Flandre, Mark with a K, l'un des plus grands

noms de la scène belge, catégorie « tekstyle ». En plus d'être Dj résidant à Highstreet (Hoogstraten), il a joué dans les plus grands festivals et dans les clubs les plus prestigieux.



Vitrines

Les artistes de demain, c'est aujourd'hui qu'il faut les découvrir. C'est pourquoi en complément du programme payant, « les vitrines » vont offrir une programmation copieuse et 100% gratuite, d'artistes émergents ou d'artistes dont le répertoire et le travail artistique valent le détour.

Village acadien

Avec le soutien du Nouveau Brunswick, un village acadien sera implanté à l'entrée de la ville et présentera cette belle région via des stands de cuisine locale et de l'information touristique et pratique dans une ambiance chaleureuse et conviviale dont seuls nos lointains cousins ont le secret.

Francofolies de Kinshasa

Après La Rochelle, Montréal, New-York et Spa, Kinshasa accueillera la première édition africaine des Francofolies, du 8 au 14 septembre 2014. Avec le soutien actif de Wallonie-Bruxelles International et sa délégation kinoise, les Francofolies de Kinshasa ont l'ambition de s'imposer comme l'un des rendez-vous majeur du calendrier international en s'appuyant sur le formidable vivier créatif du pays.

A-F COUNET



Gagnez des entrées au Village Francofou !!!

Les entrées seront attribuées par tirage au sort parmi les membres en règle de cotisation qui nous auront fait parvenir une demande de participation avant le 11 juillet 2014.

Bonne chance à tous !

Informations : www.francofolies.be

Sport et culture renforcent les liens entre Flamands et francophones

Remise du Prix du courage politique 2013
Au centre : Veerle Baetens et Marc Coudron

Les résultats des dernières élections ont encore montré que la Belgique est secouée, depuis plusieurs années déjà, par une vague nationaliste flamande. A contrecourant de ce mouvement en Flandre, Veerle Baetens et Marc Coudron, les deux lauréats du prix du courage politique 2013, décerné par l'association BPlus, ont montré qu'en renforçant les liens entre nos deux communautés, au niveau culturel et sportif, de magnifiques projets peuvent être réalisés.

Marc Coudron, président de l'Association Royale Belge de Hockey (ARBH) depuis 2005, a été reconnu pour le travail fédérateur de l'ARBH au plan national. Le hockey belge avait connu des heures de gloire au début du siècle dernier – notamment avec une médaille de bronze aux JO d'Anvers en 1920 – avant de sombrer dans les profondeurs des classements internationaux. Ce sport était considéré comme « franskillon » en Flandre, comme bruxellois en Wallonie et à Bruxelles comme typiquement bourgeois.

L'esprit de fédération, de solidarité et d'efficacité au plus haut niveau, a bel et bien porté ses fruits. En moins de dix ans, le nombre d'affiliés est passé de 17.000 en 2005 à plus de 31.000 aujourd'hui. Les résultats au niveau sportif sont encore plus parlants. Nos deux équipes nationales, les Red Lions et les Red Panthers, ont participé aux Jeux Olympiques de Londres en 2012. Lors de la Coupe d'Europe l'été passé, organisée à Boom, l'équipe masculine est devenue vice-championne d'Europe. Et depuis cette Coupe d'Europe,

les deux équipes chantent a cappella, une version bilingue de la Brabançonne. Une belle manière de montrer leur unité !

L'actrice Veerle Baetens est l'une des figures de proue du secteur culturel belge. Omniprésente sur les petits et grands écrans, son rôle principal dans « The Broken Circle Breakdown » lui a offert une renommée planétaire.

Avec ses différents rôles dans des séries TV comme « Sara » ou « The White Queen » et des films comme « Le Jugement » ou « Loft », elle a décroché de nombreux prix et distinctions. La cerise sur le gâteau est, sans nul doute, le prix de la meilleure actrice européenne obtenu, lors des European Film Awards de Berlin, en décembre dernier.

A l'occasion de cette cérémonie, Veerle Baetens a fait une déclaration courageuse et audacieuse, à propos de l'importance de la culture dans les relations entre nos communautés : *« J'espère que la Flandre et la Wallonie resteront ensemble. Nous avons quelque chose de spécial et il ne faut pas le détruire. Certains veulent scinder le pays. Je trouve que nous devons rester ensemble. »*

Depuis, l'actrice interprète un nouveau rôle principal : celui de jeteuse de ponts entre Flamands et francophones !

Emilie FONCK

Informations : www.bplus.be

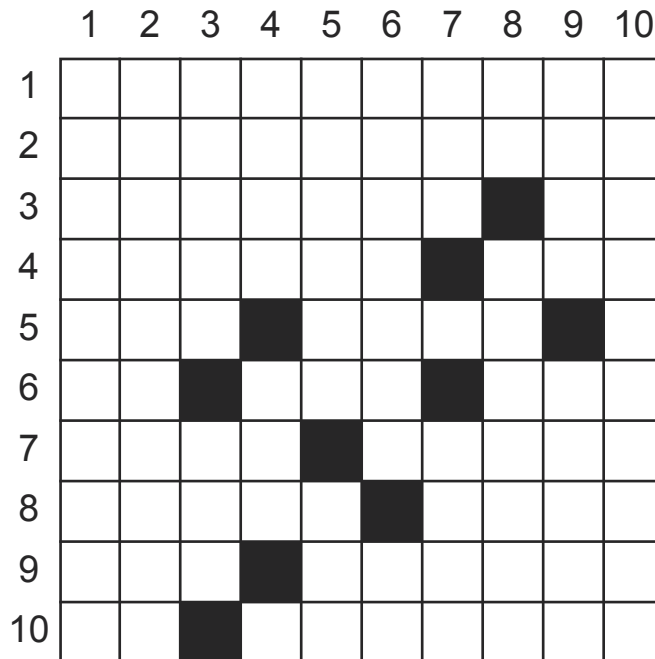


Equipe nationale de hockey - Red Lions



Veerle Baetens dans *The Broken Circle Breakdown*

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Voiture blindée - 2. Catabolites - 3. Expressions - Un minimum de string - 4. Roi des Huns - Grecque - 5. Vous appartenez - Question particulière - 6. Conjoint... Disjoint - Dans les comptes d'Anderson - Difficile à plaquer - 7. Abers - Chanteur engagé - 8. Pays asiatiques - Bagarre - 9. Nouveau - Daurade - 10. Va au docteur, pas au médecin - Passe-montagnes.

Verticalement

1. Un anesthésiant - 2. Vaccins - 3. Portions - De 14-18 - 4. Ouah - A perdu le Nord, mais pas son audace - 5. Faiblir - Un gus confus - 6. Sels - Sent souvent le bouchon - 7. Empêche la vedette de prendre le large - On la dépeint en vert en vers - 8. Mis en boîte - Couvre de poudre à polir - 9. Bagage arrivant rarement à destination - Unité de l'image TV - 10. Bistrots.

Robert PARMENTIER (solution page 26)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- Marcher au coin du bon sens
- Marqué au coin du bon sens
- Marqué au coing du bon sang

Quel est le sens de cette expression ?

- Plein de sagesse
- Etre victime de moqueries
- Avoir un sens précis et inné de l'orientation

Quelle est l'origine de cette expression ?

- Même origine que « bon sang ne peut mentir »
- Le coin est une pièce métallique utilisée pour marquer les monnaies
- Le coin, angle, indique un changement possible d'orientation

CASIMIR (solution page 26)

ENIGMA

« DE PAS PERDU CHUT CHERE LARME »

En résolvant cette anagramme, vous trouverez le titre de l'œuvre principale d'un célèbre écrivain français dont la santé fragile lui valut une mort précoce à l'âge de 50 ans à peine.

CASIMIR (solution page 26)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte 210-0433429-85 (Banque BNP Paribas Fortis) de l'APFF asbl.
 Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 74.

Nom :

Prénom :

Société :

Adresse :

Courriel :

Code : Localité :

Pays :

Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis : 210-0433429-85, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

P	A	P	A	M	O	B	I	L	E
A	N	A	B	O	L	I	T	E	S
P	A	R	O	L	E	S		S	T
A	T	T	I	L	A		E	T	A
V	O	S		I	T	E	M		M
E	X		O	R	E		E	P	I
R	I	A	S		S	E	R	I	N
I	N	D	E	S		R	I	X	E
N	E	O		G	R	I	S	E	T
E	S		T	U	N	N	E	L	S

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

La bonne réponse était « marqué au coin du bon sens ».

Une parole « marquée au coin du bon sens » est une parole pleine de sagesse.

Avant le XVI^e siècle, les pièces étaient fabriquées à l'aide de morceaux d'acier gravés en creux avec l'empreinte qui devait être laissée sur la pièce, cette marque très reconnaissable permettant d'en identifier l'origine.

Ces morceaux d'acier s'appelaient des coins (remarquez qu'en anglais, « pièce » se dit aussi « coin »).

Mais, si aujourd'hui on emploie surtout le « bon sens » en complément, la véritable expression est « être marqué au coin » suivie d'un autre complément.

Ainsi, dans la littérature, on peut trouver « marqué du bon goût », « de la bonne éducation », « de l'amabilité bourgeoise », « d'une haute inspiration »...

ENIGMA

Le titre de l'œuvre était « A la recherche du temps perdu » de Marcel Proust.

CASIMIR

Cinéma : Qu'est-ce que les Dardenne ont fait au bon Dieu cannois ?!

Récompenser Jean-Luc Godard d'un prix du jury ainsi que « *Sommeil d'hiver* » (« *Winter Sleep* ») du Turc Ceylan, d'une Palme d'Or (des conversations de 3 heures 15 sur le bien et le mal au fin fond de la Cappadoce, plus fastidieuses en turc sous-titré français que vraiment ennuyeuses), prouve que le jury du Festival de Cannes a privilégié un cinéma pointu.

« *Adieu au langage* », tourné en 3D et au scénario impossible à raconter, c'est le dernier pied de nez de Godard (83 ans) que plus personne ne comprend. Certes « *tout le monde doit quelque chose à Godard et "A bout de souffle" a changé le cinéma* » comme l'a rappelé Jane Campion, présidente du jury. Mais c'était en 1960, il y a plus d'un demi-siècle !

Le favori, « *Mommy* » du Canadien Xavier Dolan, doit se contenter d'un vulgaire prix du jury ex-æquo avec le vieux Godard. Avec cette histoire d'une mère courage aux prises avec un fils psychotique, Dolan (surdoué de vingt-cinq ans) représente l'avenir du cinéma. Le film devrait être à l'affiche du prochain Festival de Namur.

Que Jean-Pierre et Luc Dardenne soient rentrés bredouilles de Cannes pour la première fois en six sélections officielles peut surprendre. « *Deux jours, une nuit* » ou le combat d'une ouvrière pour sauver son emploi, est un cinéma du réel

en prise avec notre société d'après 2008. Et la *même* Cotillard n'aurait pas fait un mauvais prix d'interprétation. Par contre, le film cartonne au box-office.

« *Timbuktu* » du Malien Abderrahmane Sissako, dénonçant les crimes d'une poignée de djihadistes semant la terreur à Tombouctou pendant la guerre du Mali est le grand absent du palmarès : c'est un scandale tant ce film dénonce avec pertinence les méfaits de toute forme d'extrémisme incontrôlé tout en filmant un Mali d'une étincelante beauté malgré le contexte.

Hors Festival de Cannes, que retenir ? « *Pas son genre* » de Lucas Belvaux, la rencontre improbable d'une coiffeuse délurée, Emilie Dequenne, avec un jeune prof de philo, Loïc Corbery (sociétaire de la Comédie Française) ! Subtil mélange de profondeur et de légèreté, la vision très contemplative de l'amour que nous propose le cinéaste belge est décevante.

Reste la surprise, « *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* », une comédie faite de bouts de ficelles et qui met les pieds dans le plat des mariages mixtes de façon mordante, évitant les clichés sur le sujet. Avec Chantal Laubry et Christian Clavier.

Pierre GERMA Y

Ressources : L'Association belge des professeurs de français

Depuis plus de 50 ans, l'Association belge des professeurs de français (ABPF) de la Fédération Wallonie-Bruxelles regroupe tout ceux qui enseignent le français en Belgique francophone que ce soit les professeurs de français langue maternelle ou de français langue étrangère et quel que soit le réseau ou le niveau d'enseignement.

L'association organise différentes activités comme des formations gratuites, une cellule pédagogique, des rencontres littéraires, des participations et interventions lors de congrès internationaux, des sorties littéraires, théâtrales... Elle publie la revue « Français dans le mille » qui sort quatre numéros par an. Toutes ces activités permettent de soutenir les profs, dans la pratique et la construction quotidienne de leurs cours.

Un soutien bien nécessaire quand on sait l'importance que revêt la connaissance de la langue maternelle. Comme le souligne Christiane Buisseret, présidente de l'ABPF, qui a enseigné le français plus de 38 ans dans le secondaire, « *le français est le véhicule d'apprentissage de toutes les matières. On constate que beaucoup d'élèves qui ne maîtrisent pas la langue rencontrent des difficultés dans les autres cours. Le prof de français a dès lors une lourde responsabilité puisqu'il permet la réussite scolaire et à plus long terme l'insertion professionnelle.* »

L'ABPF s'adresse également aux professeurs de français langue étrangère et dans ce cadre entretient de nombreux

contacts à l'étranger avec des associations sœurs ainsi qu'avec la BVLF, l'association de professeurs de français en Flandre, toutes regroupées au sein de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) qui fédère de par le monde, 186 associations ou fédérations de 140 pays différents, rassemblant ainsi près de 80.000 professeurs de français.

Tous les quatre ans, la FIPF organise un congrès mondial. A l'initiative de l'ABPF, le prochain sera organisé à Liège du 14 au 21 juillet 2016. Il réunira 1.500 profs qui débattront de la place du français dans le monde. Une place qui est toujours de premier ordre malgré l'uniformisation culturelle et la globalisation économique. D'où le titre du congrès : « *Le français, langue ardente* », qui renvoie, non seulement à la ville hôte mais aussi à la créativité, à la passion et à l'engagement des participants. Une occasion pour eux d'échanger leurs expériences, de renouveler leurs pratiques pédagogiques, d'actualiser leur formation scientifique et, tout simplement, de se rencontrer.

Ce sera également une fête, car, comme le soulignent les organisateurs « *il est peu de langues qui, comme le français, suscitent autant de passion et de sentiments de fidélité chez ceux qui l'apprennent, l'enseignent, le pratiquent* ».

A-F COUNET

Informations : Association belge des professeurs de français (ABPF), Présidente, Christiane Buisseret, www.abpf.be, abpfcontact@gmail.com

■ Renaix : tags anti-wallons



Début mai, les vitrines d'une soixantaine de commerces de Renaix ont été taggées avec des graffitis anti-wallons. On ignore pourquoi certains flamingants se sont ainsi défoulés car cette petite ville flamande de 25.000 habitants bénéficie depuis 1963 de facilités linguistiques pour ses habitants francophones sans que cela n'entrave les relations entre les deux communautés qui y cohabitent. Les soupçons de la police s'orientent vers des membres du Voorpost, un groupuscule flamingant qui milite pour la scission de la Belgique. Début 2013, plusieurs de ces extrémistes avaient manifesté à Renaix contre les facilités octroyées aux francophones.

(d'après la RTBF)

■ Panneaux bilingues en Louisiane

Stephen Ortego, un jeune député (issu d'une famille francophone) a déposé une proposition de loi, soutenue par une douzaine de collègues de l'Acadiana, une vaste région du sud de la Louisiane (Etat qui cultive ses racines acadiennes). La législature locale devrait approuver une mesure qui autoriserait certaines « paroisses » (comme sont nommés là-bas les comtés) à traduire en « français de Louisiane » l'ensemble de leurs panneaux de signalisation routière, comme les arrêts et les directions nord ou sud, voire certains noms de communes.

(d'après l'AFP)

■ Fermeture de l'Institut français du Cap-Vert

La fermeture prévue fin juillet de l'Institut français du Cap-Vert suscite l'incompréhension du monde politique et des milieux intellectuels et culturels de cet archipel ouest-africain, membre depuis 1996, de l'Organisation internationale de la Francophonie. Dans une pétition, les Capverdiens insistent sur le fait que le français tient une place toute spéciale dans leur

pays : il fait partie de l'environnement sociolinguistique et culturel du pays ; il a une place privilégiée dans les échanges avec les visiteurs étrangers et dans les relations internationales ; il est enseigné dès la première année de l'enseignement secondaire. Ils soulignent, en outre, qu'il y a une diaspora importante (environ 30.000 personnes) en France. (d'après l'AFP)

■ Défis du numérique

Comment s'informer aujourd'hui ? Quels médias numériques émergent-ils au sein de la francophonie ? Quel rôle jouent les réseaux ? Qu'est-ce qu'un « journaliste blogueur » ? Quels médias francophones vont émerger demain ? Quel est l'avenir de la presse écrite quotidienne au moment de ces bouleversements technologiques et culturels ? Voilà autant de questions qui seront débattues au cours des 43èmes assises de l'Union de la Presse francophone (UPF) qui se tiendront du 19 au 23 novembre 2015 à Dakar. Les journalistes veulent être au cœur de ces réflexions essentielles pour l'avenir de nos médias et de la presse francophone. (d'après l'UPF)

■ Africanités



Africanités est un mensuel de 70 minutes dédié au continent du Sud mais aussi à tous les Africains de la diaspora qui rayonnent à travers le monde. Visionnaire et moderne, Africanités souhaite donner une vision de l'Afrique actuelle, de l'Afrique qui bouge, celle des grands thèmes de société, du débat, de la culture. Un invité grand témoin sera invité chaque mois à réagir et partager son expérience sur un thème fil rouge abordé dans l'émission. (d'après TV5Monde)

■ Nouveaux mots de 2015

Nos dictionnaires vont changer. *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse* ont dévoilé les nouveaux mots qui vont entrer dans

leurs pages. Pour l'un comme pour l'autre, ce sont près de 150 nouvelles définitions qui ont été écrites. Dorénavant, on utilisera « vapoter » (utiliser une cigarette électronique), « stiletto », (chaussure de femme à talons d'au moins 10 cm de haut), « triper » (être sous l'effet d'un trip, s'éclater) ou encore « capillotracté » (amené d'une manière forcée et peu logique, en référence à « tiré par les cheveux »).

■ Montréal joue la carte de la francophonie



La ville de Montréal souhaiterait gagner en présence internationale et jouer un plus grand rôle dans l'espace de la francophonie. Montréal va reprendre place dans Metropolis, l'association mondiale des grandes métropoles. Denis Coderre, maire de Montréal, s'est rendu en Europe pour renforcer ses liens avec Lyon, Paris et Bruxelles. Il a profité de son déplacement à Paris pour tenter de gagner en influence au sein de l'Association internationale des maires francophones (AIMF) et rencontrer Abdou Diouf, le secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie. (d'après canoe.ca)

■ Plisnier, les contradictions d'un engagement

Dans le cadre du 60e anniversaire de l'Association Charles Plisnier, les Archives & Musée de la Littérature présentent du 16 mai au 31 juillet, l'exposition « Plisnier, les contradictions d'un engagement ». La vie, l'œuvre et les combats de cet idéaliste qu'était Charles Plisnier (1886-1952) s'y déclinent en cinq espaces. Ils abordent tour à tour la vie de ce personnage singulier ; son activité de poète, romancier et nouvelliste ; la reconnaissance dont a bénéficié le premier Prix Goncourt belge ; les combats politiques et les engagements idéologiques de cet infatigable homme d'action ; les hommages et commémorations qui ont jalonné son héritage.

■ MaRadio.be

Plutôt que d'être en concurrence, les radios francophones, RTBF, Bel RTL, Radio Contact, Nostalgie et Fun Radio ont décidé d'unir leurs forces pour accélérer la migration numérique en radio et développer un radioplayer commun : maRadio.be, disponible sur la toile depuis avril dernier. Concrètement, le projet permet au public d'avoir accès aux radios, programmes, styles musicaux comme bon lui semble, sans devoir à chaque fois se rendre sur les sites de ses stations préférées.

■ Mieux vaut être belge et complexé que français et déprimé (de D. Watrin, Ed. Renaissance du Livre)

Pourquoi tant de Français mettent-ils aujourd'hui le cap sur la Belgique ? Posté en embuscade derrière la frontière belge, Dominique Watrin fait l'inventaire des principaux mécontents de l'Hexagone qui peuplent l'actualité, comparant ce qu'ils vivent chez eux et ce qu'ils peuvent espérer connaître en Belgique. Catégorie par catégorie : les riches, les homosexuels, les Corses et bien d'autres... en les interpellant directement, avec humour et autodérision. Avec aussi des statistiques et des chiffres opportunément distillés, histoire de

crédibiliser son propos. Et la conclusion de chaque chapitre est sans équivoque : oui, la Belgique peut sauver les Français !

■ Fier d'être nordiste, 100 bonnes raisons (de Annie Degroote, Ed. Ouest-France)

Cet ouvrage n'est pas un roman. C'est un parcours thématique dans le Nord-Pas-de-Calais. Ce n'est pas un inventaire, ni un guide touristique. Il n'y a ni images, ni dessins. C'est le point de vue d'un écrivain. Des Bourgeois de Calais à Auguste Mariette, de Jean Bart à Jean-Claude Casadessus, de l'héritage des mines aux cerfs-volants berkois, l'auteur présente avec humour 100 raisons d'être fier d'être Nordiste. Ces 100 raisons sont réparties en grands chapitres : patrimoine, art et culture, héritages, histoire, saveurs et traditions, gens du Nord...

■ Le journal de la jeune Lydia, 1913-1914 (de Huguette de Broqueville, Ed. Michel De Maule)

Huguette de Broqueville nous propose un témoignage personnel et émouvant de ces années de guerre avec le récit d'une jeune fille de 15 ans. Lydia della Faille vit une jeunesse paisible dans une villa construite dans le parc du château familial, près

d'Anvers. La guerre bouleverse cet état idyllique. La Belgique tout entière semble une fourmière de gens affolés mais elle est également grandie par une vague patriotique qui va aussi animer la jeune Lydia.

■ Belgium Xtra Bold (de Sanny Winters, Ed Lannoo)



Belgium Xtra Bold est un ouvrage impertinent qui propose une représentation graphique de la Belgique. Sanny Winters, graphiste anversoise, dissèque notre pays par une recherche typographique de symboles représentant des héros connus ou moins connus, des lieux et des images emblématiques, des événements marquants ou dérisoires. Un livre qui fait regarder par-dessus la haie et tend un miroir à tout habitant de ce pays. Enrichissant, rafraîchissant, graphiquement époustouflant.

Agenda

JUILLET 2014

- **Ma 01/07/2014 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Di 06/07/2014 dans les Fagnes - Randonnée à la découverte du Brackvenn et de la fagne de la Poleûr** - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Di 06/07/2014 à Gentbrugge - Escapade à vélo** - circuit d'une quarantaine de km à la découverte de la vallée de l'Escaut - prière de s'inscrire - Organisateur: Association des Français de Gand en collaboration avec l'Association française du Souvenir - Tél: 09.230.31.59.
- **Lu 07/07/2014 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.
- **Di 13/07/2014 à Gand - Barbecue de la fête nationale** - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 19/07/2014 à Knokke - Barbecue annuel** - rencontre entre membres du club - à 19h30 au Soetkin - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.

AOUT 2014

- **Di 03/08/2014 à Goyet-Mozet - Randonnée dans la vallée du Samson** - découverte de ces deux jolis villages du Condroz - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Lu 04/08/2014 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.

- **Ma 05/08/2014 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com
- **Di 17/08/2014 à Fouron-St-Martin - Fête de la tomate, des anciens légumes et animaux de basse-cour** - à partir de 10 h - à la ferme pédagogique - entrée libre - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Di 24/08/2014 dans le Hainaut - Escapade culturelle** - visite des ascenseurs à bateaux de Strépy-Thieu, repas à "la cantine des Italiens" puis visite du cimetière militaire de Belle Motte - prière de s'inscrire - Organisateur: Association des Français de Gand en collaboration avec l'Association française du Souvenir - Tél: 09.230.31.59.
- **Di 31/08/2014 à Anvers - Escapade culturelle** - visites guidées du musée Red Star Line et des canaux souterrains - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.

SEPTEMBRE 2014

- **Lu 01/09/2014 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.
- **Ma 02/09/2014 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com
- **Me 03/09/2014 à Tervuren - Marche nordique** - dans le parc de Tervuren ou l'Arboretum - de 9h30 à 11h et chaque mercredi (sauf congés scolaires) - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com
- **Je 04/09/2014 à Knokke - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 au restaurant Albert - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Je 04/09/2014 à Renaix - Réunion du Cercle récréatif** - jeux de société - chaque jeudi de 14h à 18h à la brasserie "Chopin", Grand-Place 37 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 055.31.29.05.
- **Sa 06/09/2014 à Tervuren - Marche nordique** - dans le parc de Tervuren ou l'Arboretum - de 10h30 à 12h et chaque samedi (sauf congés scolaires) - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com
- **Di 07/09/2014 à Hockay - Randonnée dans la vallée de la Hoëgne** - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com
- **Sa 13/09/2014 à Bruxelles - Titanic - visite de l'exposition** - au palais 2 du Heysel - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone de Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Sa 13/09/2014 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Di 14/09/2014 à Waterloo - Escapade culturelle** - visite du Hameau du Lion, du musée Wellington et montée sur la butte - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.
- **Lu 15/09/2014 à Anvers - Halte à la mort des langues** - conférence de Claude Hagège - à 20h dans l'auditorium Beethoven de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Lu 15/09/2014 à Renaix - Le Pays basque** - conférence "Exploration du Monde" par Hadrien Crampette - à 20h dans les salons du restaurant Remington, rue des Prisonniers Politiques 32 - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 0472.38.55.77.
- **Lu 15/09/2014 à Rhode-Saint-Genèse - Nicole Roland** - conférence "Lundis de la Bibliothèque", l'occasion de (re)découvrir l'auteure de "Kosaburo, 1945" et "Les Veilleurs de chagrin" - à 20h15 à la Bibliothèque Charles Bertin, Parvis Notre-Dame 5 - Organisateur: Association culturelle de Rhode-Saint-Genèse - Tél: 02.358.10.53.
- **Me 17/09/2014 à Overijse - Les vins de Nouvelle-Zélande** - cycle d'oenologie 4/5 - à 19h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Pénélope - Association culturelle européenne d'Overijse - Tél: 0496.62.85.71.
- **Je 18/09/2014 à Gand - Grande guerre: mémoires animées** - conférence par Hervé François, directeur de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (France) - à 19h30 dans les locaux de Roeland, Krijgslaan 20-22 - Organisateur: Alliance française de Flandre orientale - Tél: 0497.37.35.59.
- **Je 18/09/2014 à Knokke - Réunion mensuelle** - à 19h30, au Bistro l'Echiquier - réservé aux membres - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Di 21/09/2014 dans le Nord-Pas-De-Calais - Escapade culturelle** - visite de Dunkerque, Bergues et Gravelines - à 8h - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 0472.38.55.77.
- **Je 25/09/2014 à Bruxelles - Cabaret** - comédie musicale d'après la pièce de John Van Druuten - à 20h15 au théâtre national - prière de s'inscrire - Organisateur: Le PAC de Rhode - Tél: 02.358.11.38.
- **Sa 27/09/2014 à Gand - Retrouvailles** - repas en toute convivialité pour les membres de diverses associations françaises de Gand - à 19h à l'OBSG - prière de s'inscrire - Organisateur: Entraide Française de Gand - Association des Français de Gand - le Souvenir de Gand - Tél: 09.232.41.36.
- **Sa 27/09/2014 à Grimbergen - Visite guidée du parc et du château** - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.
- **Sa 27/09/2014 à Kraainem - Réunion du Cercle de Poésie et de Littérature** - à 15h, rue des Sorbiers 3 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle de Poésie et de Littérature - Tél: 02.731.61.48.
- **Sa 27/09/2014 à Oorbeek - Le rôle politique du masque à Venise** - conférence - à 20h - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculture@gmail.com

Remarques: Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

Escapade à Anvers

Visite du musée Red Star Line et des canaux souterrains

Pour terminer les vacances d'été, l'Association culturelle de Grimbergen part en escapade à Anvers.

- Le matin, visite guidée du musée Red Star Line. Ils revivront l'épopée captivante, souvent dramatique de presque 3 millions de migrants qui, entre 1873 et 1934, ont rejoint le port d'Anvers pour embarquer à bord des paquebots de la Red Star Line à destination du nouveau monde. Le musée est établi dans les hangars historiques



de la légendaire compagnie maritime. Il raconte l'histoire de ces millions d'Européens assez courageux ou désespérés pour laisser tout derrière eux en quête d'une vie meilleure. Leurs rêves et aspirations reprennent vie dans ce décor évocateur.

- L'après-midi, en compagnie d'un guide expérimenté, plongée dans les entrailles de la ville souterraine le long d'un vaste réseau de canaux creusés, dès le Moyen-Âge, pour assurer la défense de la ville. Ils ont été ensuite utilisés comme voies de communication du port, puis comme système d'approvisionnement en eau, pour être finalement comblés et transformés en égouts. Pendant des siècles, ce patrimoine unique est resté enfoui dans le sol et dans les mémoires. En même temps qu'une plongée dans les entrailles de la ville souterraine, cette visite est un voyage dans sa mémoire, ses anecdotes et ses mystères. Les Ruïen d'Anvers furent lauréats du prix des monuments flamands en 2008.

Anvers, 31/08

Titanic

Visite de l'exposition au Heysel



Autre groupe à s'intéresser à la traversée de l'Atlantique au début du siècle dernier, l'Association culturelle francophone de Zaventem qui, elle, visite l'exposition consacrée au Titanic : un nom qui fait rêver et frémir d'effroi.

Des histoires marquantes vécues à bord du navire sont retracées grâce à la présence d'objets authentiques repêchés de l'épave au fond des océans.

De délicats flacons de parfum, de la porcelaine de Chine et bien d'autres trouvailles sont à découvrir dans cette exposition. Ces objets ainsi que les fidèles reproductions de l'intérieur du navire livrent un témoignage poignant de ces vies soudainement interrompues ou à jamais bouleversées. Les différentes salles présentent l'intérieur du navire classe par classe. Le visiteur peut s'identifier à un passager du Titanic. Lors de son arrivée, il reçoit un ticket nominatif. Ce n'est qu'à la sortie de la visite qu'il découvre si cette personne a survécu. On peut également découvrir l'histoire des 27 Belges partis le 10 avril 1912 dont 20 ont perdu la vie.

Passant en revue la construction, la mise à l'eau et la vie à bord jusqu'au naufrage tragique et au sauvetage spectaculaire d'environ 700 personnes, l'exposition conclut cette épopée par l'incroyable découverte du navire faite 73 ans après son naufrage et s'attarde sur les efforts novateurs de récupération et de protection déployés ces 15 dernières années.

Bruxelles, 13/09

■ Goyet-Mozet

Randonnée



Comme chaque mois, *Vie et Culture Tervuren* emmène ses membres pour une promenade guidée. Ils se rendront à Mozet, un des plus beaux villages de Belgique, avec ses maisons aux murs de calcaire et ses toits d'ardoises, dans un paysage de bosquets et de prairies. L'occasion de découvrir quelques bâtiments exceptionnels pour leur beauté et leur dépouillement, au cours de cette balade, dans la vallée du Samson entre Mozet et Goyet : village lui, bien connu pour ses grottes qui auraient abrité l'homme de Néanderthal et de Cro-Magnon. Un bon moment de sport et de convivialité.

Goyet, 3/08

■ Vins de Nouvelle-Zélande

Cycle œnologique



Depuis plusieurs années déjà, un groupe d'amateurs de vin, de l'Association culturelle d'Overijse, se réunissent 5 fois par an, un mercredi soir, sous la houlette d'un acheteur « vin » retraité de chez Delhaize. Dans une ambiance conviviale, ils dégustent 6 à 8 vins par séance, en fonction du thème choisi, accompagnés par des explications pertinentes, sans toutefois se prendre la tête. Les thèmes sont variés, des vins d'Italie à ceux de l'Argentine, les sous-régions, les cépages, tout en revenant sans cesse à l'un des berceaux du bon vin, la France.

Overijse, 17/09

VIVRE COMME CHEZ SOI EN TOUTE SÉCURITÉ



ORPEA vous accueille dans ses résidences services dans **votre langue maternelle.**

Nous sommes en permanence à votre écoute pour vous faciliter la vie, afin que vous viviez comme à la maison.

N'hésitez pas à nous contacter au

02/333.45.50 ou info.orpeabelgium@orpea.net



La résidence **Seaflower Senior Resort**

Situé à **Knokke**, à deux pas de l'avenue Lippens, le Senior Resort Orpea «Seaflower» est une résidence-services qui propose 60 appartements lumineux dans un environnement exceptionnel, facilement accessible.

Elle offre des prestations hôtelières haut de gamme, dans un cadre soigné adapté à tous vos desideratas. L'ambiance y est conviviale et de qualité.

www.orpea.be/seaflower

La résidence **Panhuis Park Senior Resort**

Situé à **Destelbergen à quelque 10 minutes de Gand**, le Senior Resort Orpea «Panhuis Park» est une résidence services proposant des prestations hôtelières haut de gamme où chacun se sent chez soi en toute sécurité.

La qualité soignée de l'environnement et des services vous enchanteront, pour un rapport qualité-prix compétitif !

www.residences-orpea.be/panhuis-park

Retrouvez toutes nos résidences www.orpea.be